



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

Eur.

511

m

1687,11

Ein. 511 ^m
1687, 17
Mencure

<36624555240015

S

<36624555240015

Bayer. Staatsbibliothek

MERCE

CALANT

DEDIE' A MONSEIGNEUR

LE DAUPHIN.

NOVEMBRE 1687.



A PARIS,
AU PALAIS.

344. 511

~~_____~~ inera toujours un Volume
Nouveau du Mercure Gaant le
premier jour de chaque Mois, & on
le vendra, Trente sols relié en Veau,
& Vingt-cinq sols en Parchemin.

A PARIS,

chez **G. DE LUYNE**, au Palais, dans la
Salle des Merciers, à la Justice.

T. GIRARD, au Palais, dans la Grande
Salle, à l'Envie.

Et **MICHEL GUEROUT**, Court-née
du Palais, au Dauphin.

M. DC. LXXXVII.

AVEC PRIVILEGE DU ROI

Bayerische
Staatsbibliothek
München



T A B L E.

P

<i>Relude.</i>	1
<i>Ce qui s'est passé dans l'Academie de Villefranche, à la reception de M. l'Abbé Baudry, avec le Discours qu'il a prononcé.</i>	8
<i>Plaintes des Palatines contre la Mode, Dialogue,</i>	21
<i>Réponse d'une Demoiselle à qui on conseille d'aimer, Stances.</i>	45
<i>Réponses aux Reflexions & Doutes de l'Anonime, sur</i>	
<i>à ij</i>	

T A B L E.

l'âge de quatre cens ans de Louis Galdo.	48
Nouvelles de Canada.	89
Traduction de la Fable du Pa- pillon, & de l'Abeille, du Pere Comire.	103
Entrée de M. le Marquis de Dangeau à Tours.	110
Baptême du Fils de M. le Com- te de Lohkovic.	114
Morts.	116
Feste donnée par M. le Mar- quis du Tremblay.	133
Institution de deux nouvelles Classes, faite par le Roy dans le College de Bordeaux.	141

T A B L E.

<i>Lettre en Vers.</i>	143
<i>Histoire.</i>	149
<i>Journal du Voyage des Ambassadeurs de Siam, depuis Brest jusques au Cap de Bonne-Esperance, avec ce qui s'est passé pendant le sejour qu'ils ont fait au Cap.</i>	169
<i>Particularitez touchant le Cap de Bonne-Esperance.</i>	208
<i>Lettre des Ambassadeurs, écrite dudit Cap à M. Torf.</i>	229
<i>Benefices donnez par le Roy.</i>	234
<i>Mr Dumont est pourvu de la Charge d'Ecuyer du Roy, vacante par la mort de Mr</i>	
a iij	

T A B L E.

le Comte de Clermont-Tonnerre.	235
<i>Autres Morts.</i>	236
<i>Méprise faite le mois passé touchant un Panegyque du Roy, prononcé à Perigueux.</i>	239
<i>Nouvelles Pieces de Claveffin, de M. le Begue.</i>	240
<i>Etat des affaires des Venitiens, & de l'Empereur contre les Turcs, avec une description de la Ville d'Athenes.</i>	241
<i>Ce qui s'est passé à l'ouverture du Parlement, & à celle des Audiences.</i>	262
<i>Opera d'Achille & de Polixene.</i>	267

T A B L E.

*Liste des Chevaliers de Malthe,
qui ont esté tuez, & bles-
sez au Siege de Castelnoovo.*

275

*Distribution des Benefices va-
cants, aux Cardinaux de la
derniere promotion.*

280

*Cloches tenues par Monseigneur
le Dauphin & Madame la
Dauphine.*

232

Affaires d'Alger.

233

*Noms de ceux qui ont expliqué
les Enigmes.*

286

Enigmes.

289

Estat des affaires des Turcs.

293

a iiij

TABLE.

*Mariage de M. le Comte de
Tonnerre.* 300

Conclusion. 302

Fin de la Table.

25222552522522255

AVIS.

Quelques prieres qu'on ait faites jusqu'à present de bien écrire les noms de Famille employez dans les Memoires qu'on envoie pour le Mercure, on ne laisse pas d'y manquer toujours. Cela est cause qu'il y a de temps en temps quelques-uns de ces Memoires dont on ne se peut servir. On reitere la

même priere de bien écrire ces noms , en sorte qu'on ne s'y puisse tromper. On ne prend aucun argent pour les Memoires , & l'on employera tous les bons Ouvrages à leur tour , pourveu qu'ils ne desobligent personne , & qu'il n'y ait rien de licentieux. On prie seulement ceux qui les envoient , & sur tout ceux qui n'écrivent que pour faire employer leurs noms dans l'article des Enigmes , d'af-

franchir leurs Lettres de port, s'ils veulent qu'on fasse ce qu'ils demandent. C'est fort peu de chose pour chaque particulier, & le tout ensemble est beaucoup pour un Libraire.

Le sieur Guerout qui debite presentement le Mercure, a rétably les choses de maniere qu'il est toujours imprimé au commencement de chaque mois. Il avertit qu'à l'égard des envois qui se font a la

Campagne, il fera partir
les paquets de ceux qui le
chargeront de les envoyer
avant que l'on commence
à vendre icy le Mercure.
Comme ces Paquets seront
plusieurs jours en chemin,
Paris ne laissera pas d'a-
voir le Mercure long-temps
avant qu'il soit arrivé
dans les Villes éloignées,
mais aussi les Villes ne le
recevront pas si tard qu'el-
les faisoient auparavant.
Ceux qui se le font en-

voyer par leurs Amis sans
en charger ledit Gueront,
s'exposent a le recevoir tou-
jours fort tard par deux rai-
sons. La premiere, parce que
ces Amis n'ont pas soin
de le venir prendre si-tôt
qu'il est imprimé, outre
qu'il le fera toujours quel-
ques jours avant qu'on
en fasse le debit; & l'au-
tre, que ne l'envoyant
qu'après qu'ils l'ont leu,
eux & quelques autres à
qui ils le prêtent, ils re-

jetterent la faute du retardement sur le Libraire, en disant que la vente n'en a commencé que fort avant dans le mois. On évitera ce retardement par la voye dudit sieur Guerout, puis qu'il se charge de faire les paquets luy-même, & de les faire porter a la poste ou aux Messagers sans nul interest, tant pour les Particuliers que pour les Libraires de Province, qui luy auront donné leur

adresse. Il fera la même chose généralement de tous les Livres Nouveaux qu'on luy demandera, soit qu'il les debite, ou qu'ils appartiennent à d'autres Libraires, sans en prendre pour cela davantage que le prix fixé par les Libraires qui les vendront. Quand il se rencontrera qu'on demandera ces livres à la fin du mois, il les joindra au Mercure, afin de n'en faire qu'un mé-

*me paquet. Tout cela sera
executé avec une exacti-
tude dont on aura tout lieu
d'estre content.*

MERCURE



MERCVRE
GALANT

NOVEMBRE 1687.



E ne vous ay point
parlé, Madame, de
ce qui s'est passé à
Fontainebleau pen-
dant le sejour qu'y a fait Sa
Majesté. Les affaires & les di-
vertissemens occupent ordi-
Novembre 1687. A

2 MERCURE

nairement toutes les Cours, & celle de France estant la plus nombreuse, la plus magnifique, & la plus galante, on peut dire que tous les honnestes plaisirs ne la suivent pas seulement par tout, mais aussi qu'elle les fait naistre dans tous les lieux où elle se trouve. A l'égard des affaires, celles d'un grand Royaume sont toujours en assez grand nombre, & assez de consequence pour occuper entierement le Prince qui le gouverne; mais il y a plus aujourd'huy. Le haut point de

GALANT. 3

gloire où le Roy a mis la France, & où il s'est mis luy-mesme, fait qu'il est incessamment appliqué pour le repos de l'Europe, & pour y maintenir la Paix qu'il a bien voulu luy procurer. Ce qu'il y a de plus surprenant, c'est que de tant de grandes affaires, qu'il regle dans les differens Conseils qu'il tient tous les jours, aucune ne devient publique, tant le secret est religieusement gardé par les Ministres; & c'est pour cette raison que je ne vous ay rien mandé de Fontaine-

A ij

4 MERCURE

bleau. D'ailleurs, vous sçavez, Madame, que je ne parle jamais de ce qui regarde l'Etat, qu'après les événemens, ne voulant point me meller de deviner comme beaucoup d'autres qui y réussissent assez mal. J'avoüé que j'aurois pû vous dire quelque chose des divertissemens que l'on a pris, mais je ne vous en aurois rien appris de nouveau, en vous disant qu'il y a eu alternativement Comedie Françoisé, & Italienne, differens Concerts, & differens Jeux dans

GALANT. 5

les Appartemens, ainsi que diverses Chasses aux environs de cette Maison Royale. Le Roy a pris quelquefois ce plaisir, ce qui fait voir la santé parfaite dont ce Monarque jouit, puis qu'il faut de la vigueur pour cet exercice. Quoy qu'il n'ait eu nul attachement pour tous les autres plaisirs, il n'a pas laissé de se montrer à quelques-uns, mais seulement autant qu'il estoit besoin pour les faire prendre à ceux de sa Cour. Ce Prince a donné beaucoup de temps pour é-

A iij

6 MERCURE

couter les Commissaires qui ont esté de sa part dans toutes les Provinces du Royaume, pour le soulagement des Peuples. Il les a oüis dans son Conseil, & les a entretenus en particulier, c'est tout ce que je puis vous en dire presentement, & c'est beaucoup.

Comme Madame la Dauphine aimé extremement la Musique, & qu'elle s'y connoist parfaitement, plusieurs Musiciens ont travaillé pour la divertir sur de petits Ouvrages en maniere d'Opera,

& ces Ouvrages se sont trouvez remplis de beaucoup de choses agreables, tant pour la Musique que pour les Vers. Cette Princesse estant d'une pieté exemplaire, qui l'engage à faire souvent ses Devotions, le Pere Frey, Jesuite Allemand, fut appellé pour la confesser à la Feste de tous les Saints. Lors qu'il entra chez Madame la Dauphine, on ne le vit pas plûtoſt qu'on luy demanda comment il se portoit, & il répondit, que sa ſanté ne s'estoit jamais trou-

A iiij

8 MERCURE

vée meilleure. Cependant il fut attaqué d'Apoplexie en commençant à parler à cette Princesse, qui le soutint elle-mesme pour l'empescher de tomber. Il en mourut quatre heures après. Une mort si prompte & si impreveuë au milieu de la Cour, y peut estre aussi utile, que les plus pressans Sermons, à ceux qui ne pensent point qu'il faut mourir.

La quantité de matiere qui a remply mes dernieres Lettres, ne m'a point laissé trouver de place pour vous par-

GALANT. 9

ler de ce qui se fit le jour de Saint Louïs , dans l'Academie de Villefranche en Beaujolois. Cette Compagnie receut dans son Corps un nouvel Aademicien. Ce fut M^r l'Abbé Baudry , Prieur de S. Thibaut, Pasteur tres-zelé, & homme d'un grand merite. Son Remerciment que vous allez lire vous conyaincra de son éloquence, & si vous vous souvenez de divers Ouvrages de Poësie que je vous ay envoyez de sa façon dans plusieurs de mes Lettres, vous demeurerez d'accord

GALANT. I.

demie, vous m'eussiez fait part de vostre éloquence. J'aurois du moins la consolation de vous payer en belles paroles; mais je me sens si éloigné de cet avantage, que j'ay peur que mon Remercement ne soit une preuve de mon insuffisance, & que les mêmes termes qui vous doivent marquer ma reconnoissance, ne vous fassent connoistre mon incapacité.

L'honneur que vous m'avez fait, me donneroit sans doute une joye parfaite, si elle n'estoit troublée par la crainte que j'ay de ne pouvoir répondre à vosti

12 MERCURE

choix , car sçachant bien que c'est un coup de la Fortune , & non pas un effet de mon merite , j'ay sujet d'apprehender que son caprice ne traverse le bonheur mesme , qu'elle a fait naistre , & que mon élévation ne serve enfin qu'à rendre ma chute & plus lourde , & plus honteuse.

Mais il sera , peut - estre , Messieurs , de cette grace , comme de celles du Ciel , qui font des changemens merveilleux dans les sujets les plus rebelles , & qui sçavent éclairer les aveugles. C'est ce qui me fait croire , qu'estant au milieu de tant de lu-

GALANT. 13

mieres, je seray penetré de quelques-uns de vos rayons, & que ne pouvant imiter vos admirables genies, les exemples que j'auray tous les jours devant les yeux, m'exciteront du moins à les suivre.

Tout le monde sçait, Messieurs, que vostre Assemblée n'est composée que de personnes choisies, parmi lesquelles les vertus n'excellent pas moins que les Sciences, & que c'est une Ecole sacrée où l'on apprend également à vivre selon Dieu, & à parler selon les hommes. On y voit des Ecclesiastiques, qui ajoutent tous

14 MERCURE

les jours aux preuves qu'ils ont faites de leur Noblesse, celles de leurs Vertus. On y remarque des Jurisconsultes consommés, & des Juges incorruptibles, qui entre les Loix, dont ils sont les Interpretes & les Depositaires, s'en font une de ne se jamais démentir du serment qu'ils ont fait à Dieu, de la fidélité qu'ils ont vouée au Prince, & de la justice qu'ils doivent au Peuple. On y trouve de ces hommes rares, qui montrent par leurs Ouvrages qu'il est des Muses Cavalieres, qui ont l'art de joindre les Lauriers de Mars avec ceux

GALANT. 15

d'Apollon, & qui font l'alliance
des Armes & des Lettres. C'est ce
qui fait paroistre la beauté de
ce celebre Corps, qui par l'a-
greable diversité des Genies qui
le composent, forme une harmo-
nie admirable & un concert
charmant, semblable à celuy de
la Nature, dont les Estres diffe-
rens n'ont qu'une mesme fin, qui
est la gloire de leur divin Auteurs
& s'accordent, pour ainsi dire,
dans leur propre discordance pour
luy faire un sacrifice des qua-
litez qui les distinguent. Ne
semble-t-il pas, Messieurs,
que LOUIS LE GRAND

16 MERCURE

ait fait vostre Etablissement sur ce
modelle, & que ces sublimes Es-
prits qui remplissent vostre Aca-
demie, conspirent tous à faire
son Tableau, & s'étudient à y
appliquer des couleurs differen-
tes, à proportion de la diversité
de ses belles actions. & de ses
vertus éclatantes ?

En effet, Messieurs, vostre
sçavante Compagnie ne fournit-
elle pas à Sa Majesté des sujets
capables de faire le recit fidelle
de ses Conquestes ? Ne luy don-
ne-t-elle pas des personnes di-
stinguées dans l'Eglise, pour pu-
blier son zele & sa pieté ? Ne

GALANT. 17

luy presente-t-elle pas des Magistrats qui font valoir ses Loix & ses Ordonnances? Vous avez parmy vous, Messieurs, d'habiles Historiens qui travaillent à immortaliser ses merveilles par leurs Ecrits, & l'on peut dire que vos Plumes & vos Langues sont entierement consacrées à la gloire du plus sage & du plus grand Prince de l'Univers.

Quel éloge ne merite point Monseigneur l'Archevesque de Lyon, cet illustre Prelat, dont la naissance & le merite en ont fait une des plus solides colonnes de l'Eglise? C'est le Chef precieux

Novemb. 1687. B.

18 MERCURE

qui donne le mouvement à ce Corps admirable, & qui par l'influence de sa vertu, qu'il luy communique, fait qu'il ne produit rien que de noble, & qui ne soit digne de la grandeur de son sujet.

Ne croyez pas, Messieurs, que je prétende icy faire vostre Panegyrique, ny le sien, vos Ouvrages font tous les jours cet office, & il ne sort rien de vos mains qui n'exprime mieux ce que vous estes, & ce que vous valez, que toute l'éloquence des Orateurs.

Si je prens la liberté de dire

quelque chose à vostre avantage, e'est mon devoir qui m'y oblige, c'est le respect qui m'y engage, c'est la verité qui me dicte ces paroles, & qui me contraint de rendre le témoignage, que tout homme d'honneur doit au vray merite.

Je voudrois bien qu'une autre occasion que celle d'un Remerciment, me pust donner lieu de joindre quelques effets à mes foibles paroles, vous verriez des marques particulières d'une reconnoissance extrême, & je vous ferois connoistre que de toutes les choses du monde qui

B ij

20 MERCURE

m'interessent , il n'en est point qui me touche plus sensiblement que vostre gloire, à laquelle j'avouë , Messieurs , que je ne puis contribuër que par mes respects & par mes obeissances.

La Mode a touûjours esté traitée de bizarre , & la plupart des choses n'ayant cours en France qu'autant qu'elle les souûtient , il ne faut pas s'étonner des plaintes que l'on fait contre elle dans le Dialogue qui suit.

22 MERCURE

du monde; ce que je souâtiens, c'est qu'il y a tres-peu de fond à faire sur vostre amitié.

LA MODE.

Quelle brusquerie, & que je la trouve injuste! Vostre faveur a duré prés de dix ans, n'est-ce pas beaucoup?

LA PALATINE.

Voilà qui est fort consolant.

LA MODE.

Consolant! bien d'autres s'en consoleroient; témoin les Juste-au-corps, qui se font vûs si fort caressés des

GALANT. 23

Dames , & dont la bonne fortune cessa tout d'un coup.

LA PALATINE.

Aussi je ne sçay pas où vous aviez l'esprit de permettre cet usage. Il estoit du dernier ridicule de voir un mesme habit commun aux deux Sexes.

LA MODE.

N'usons point , je vous prie , de ces odieux reproches , vous n'y trouveriez pas vostre compte. Rien n'est ridicule de ce qui peut avoir ma protection , de mesme que tout devient dégoûtant

24 MERCURE

si-tost que je la retire.

LA PALATINE.

Cela est bon pour ces ajustemens fardez , que vous introduisez si mal à propos dans la galanterie. Pour ce qui est de moy, la difference est toute entiere.

LA MODE.

A ce que je voy , vous ne manquez pas de bonne opinion de vous-mesme.

LA PALATINE.

Je ne crois pas donner dans une vaine complaisance, que de m'imaginer que je suis d'une naissance plus relevée,

&

GALANT. 25

& d'un plus grand secours
aux Dames que tout ce petit
peuple d'ornemens inutiles
que vous soutenez si fort.

LA MODE.

Vous voilà furieusement
entestée de la noblesse de
vostre Famille.

LA PALATINE.

Pas trop, ce me semble,
puis qu'il est certain que ma
race est des plus anciennes.
Elle a rendu des services fort
considerables, & c'est ce qui
l'a toujours élevée aux pre-
mieres dignitez.

Novembre 1687.

C

26 MERCURE

LA MODE.

Quelle grosse troupe de vanteries!

LA PALATINE.

Vous ne pouvez pas ignorer que je suis de la tres-illustre Famille des Fourures, choisies dès la naissance du monde pour revestir le premier des Mortels. Plusieurs siècles se passerent sans que l'on reconnust d'autres vestemens que les nostres ; c'est ce que vous ne pouvez contredire.

LA MODE.

A ce compte, vous voilà

bien éleyée au dessus des étoffes.

LA PALATINE.

Il n'y a point de comparaison.

LA MODE.

Qui vous l'a dit ?

LA PALATINE.

Plutarque, qui assure dans ses Discours de table, que les Peuples de toutes les parties du monde, avant l'usage des étoffes, s'habilloient de peaux: ce que Tacite marque aussi en parlant des Allemands; & Properce l'assure des Romains.

C ij

28 MERCURE

LA MODE.

Vous vous piquez donc aussi de bel esprit ?

LA PALATINE.

Je ne dis que ce que j'ay trouvé dans les Titres honorables de nostre Famille, & ce que j'ay appris dans une infinité de Ruelles . de Cercles & d'Assemblées, où j'ay assisté depuis dix ans.

LA MODÈ.

Quand ce ne seroit que d'en avoir tant appris, vous devriez estre contente de vostre fortune ; mais enfin vos Ancestres furent con-

traints de décheoir de leur élévation ?

LA PALATINE.

Point du tout, ils ont soutenu leur gloire sans aucune interruption depuis la naissance du monde jusqu'à présent.

LA MOD?

Cela est fort glorieux pour vous.

LA PALATINE.

Ne vous en raillez point. Les Empereurs & les Rois, dès les premiers siècles prirent l'Hermine pour l'ornement de leur Pourpre & de leurs

C iij

20 MERCURE

Manteaux, ce qui fut permis depuis aux Souverains, aux Princes, & aux Ducs.

LA MODE.

Je l'avouë, mais n'est-ce point dégénérer que d'être au service des Suposts de l'Université & des Medecins?

LA PATATINE.

Le merite de la Science l'égalé aux premieres Dignitez; ainsi bien loin de nous en faire un reproche, on nous en fait un honneur. Les anciens Philosophes Indiens alloient en public couverts de peaux de Cerf & de

Daim ; à present mesme la Justice respecte les Fourures, qui servent aussi de distinction aux Princes, & à plusieurs autres Membres de l'Eglise.

LA MODE.

Les Dames n'auront-elles rien ?

LA PALATINE.

Autrefois les Veuves portoient pendant les premiers quarante jours de leur deuil, des robes noires bordées d'Hermines, ce que plusieurs observent encore aujourd'huy. Je dis plus, il n'y a

C iij

32 MERCURE

qu'un siecle que cette pratique estoit presque inviolable à toutes les Femmes & à toutes les Filles.

LA MODE.

Cependant hors certaines Dignitez qui ont retenu les Fourures, vous devez convenir qu'on ne vous considere plus. LA PALATINE.

Je n'en conviens point. Aujourd'huy que les étoffes ont une si grande faveur, le luxe n'a pas encore tellement seduit les hommes, qu'il ne s'en trouve une grande partie qui se reveste de peaux.

LA MODE.

Par exemple ?

LA PALATINE.

Les Septentrionaux pour la plupart, les Moscovites, les Hongrois les Polonois, les Tartares, les Transilvains, & une infinité d'autres.

LA MODE.

Tous ces avantages de vos parens n'empeschent pas vostre disgrâce.

LA PALATINE.

Je l'avouë, quoy qu'au pis aller j'aye un grand recours aux Manchons, qui sont les Chefs de nostre branche.

34 MERCURE

De cette façon il y a peu de personnes qui se puissent passer de nous, soit que nous soyons Palatines ou Manchons.

LA MODE.

C'est le meilleur party que vous puissiez prendre pour faire plaisir aux Fichus.

LA PALATINE.

Qu'ils ont bon air, vos Fichus ! Que les Dames sont jolies avec un tel ornement !

LA MODE.

Plus que vous ne voulez croire. Il est vray que leur couleur avec une maniere de

GALANT. 35

lisiere ne plaisoit pas d'abord.
A present on en est plus content depuis que j'ay trouvé le moyen d'ajôuter une legere broderie aux extremitez.

LA PALATINE.

Vos broderies n'ont rien de comparable à nostre beauté, parce qu'estant belles sans fard, nous ne sommes point alterées par l'artifice.

LA MODE.

On ne vous accordera pas facilement cette perfection, & mesme il y a de grandes plaintes contre vous.

36 MERCURE

LA PALATINE.

Tout au plus, de quelques précieuses pour qui vous avez eu trop de complaisance, & qui font la cause de mon exil.

LA MODE.

Ce n'est point moy ; il y a plus de cinq ans qu'on se plaint de la grosse dépense que vous obligez de faire.

LA PALATINE.

Voilà justement une des raisons ridicules qu'apportoit il y a huit jours une de vos Precieuses, criant à la Suivante : *Manon* , que zene

GALANT. 37

*voye plus icy de Palatine, elle
m'essauffe teloy, me salit la gol-
ze, & conte beaucoup. Apolte-
moy mon Fissu.*

LA MODE.

Et de l'ataille, vous n'en
dites rien?

LA PALATINE.

Je n'en pourrois rien dire
qui ne fust à la confusion des
Dames. Si quelques-unes per-
dent avec moy fort peu de
leur agrément, une infinité
d'autres me sont redevables
du bon air qu'elles ont, ou-
tre que la modestie est dans
mes interests. Avec tout cela

38 MERCURE

depuis que je n'ay plus pour elles le charme de la nouveauté, elles ont recours à de vains pretextes d'épargne & de propreté pour trouver de faux-fuyans, afin de couvrir leur legereté ou leur ingratitude.

LA MODE.

Ne craignez-vous point de vous perdre tout à-fait en outrageant le beau Sexe, dont vous avez encore besoin?

LA PALATINE.

J'avouë que les Dames ont un grand pouvoit pour mettre en credit tout ce qu'elles

GALANT. 39

favorisent. Elles donnent le poids à la nouveauté, mais en échange, n'est-ce pas à ce Sexe que l'on est redevable de la furieuse legereté qui domine par tout ; en France principalement, qui est le lieu où se déploye l'Etendart de l'inconstance, & qui inspire ce mauvais exemple à tout le reste de l'Europe.

LA MODE.

Ce reproche m'attaque principalement, & n'est que l'effet de vostre chagrin.

LA PALATINE.

Puis que vous sentez ce

40 MERCURE

que je viens de dire, que n'en profitez-vous? Arrêtez cette démangeaison prodigieuse de changer. Les habits qui estoient hier du bon goust, sont aujourd'huy du vieux monde. Ce ne sont ny les taches ny le long usage, ny le mal entendu, mais la seule mode qui les fait rejeter. On se laisse aller à la vanité qui préfere la soye, quoy que ce ne soit que l'excrement d'une Chenille, aux precieuses Fourures qui sont l'Ouvrage mesme du Souverain de tous les Estres.

Courage, pauvre Palatine,
vous chantez comme le Ci-
gne mourant.

LA PALATINE.

Nous rentrerons en grace
plûtost que vous ne croyez.
La chaleur que nous appor-
tons, rend nostre retour ne-
cessaire. Nous adoucissons la
peau ; nous deffendons les
Dames contre les fluxions
inseparables de l'hyver ; c'est
enfin par nostre secours que
le sang s'entretient dans une
heureuse tranquillité qui
rend les esprits toujours purs.

Novembre 1687.

D

42 MERCURE

qui reluisant sur le visage luy inspirent des traits plus fins , & luy donnent un vermeil admirable.

LA MODE.

Cependant il ne paroist pas que l'on soit persuadé de tous ces avantages. Souvenez vous que lors que j'entrepris de vous produire au monde, j'eus besoin de toute la bonté d'une grande Princesse. Elle vous donna son nom, vous parûtes alors ce que vous n'estiez pas, & à present que l'on a changé de sentiment, je ne voy guere

de retour pour vous.

LA PALATINE.

Erreur toute pure ! l'on se desabusera bien-toft pour peu que vous vouliez me secourir. Repetez cent fois aux Dames de France que lors qu'elles me mirent en vogue , ce fut pour bannir les mouchoirs de cou à jour, qui ne s'accommodoient guere avec la pudeur. Dites leur que ces Fichus ne couvrent que mollement , & à demy ; que je suis propre à leur rendre de plus grands services ; & que si elles ont

D ij

44. MERCURE

un cœur généreux, elles sont obligées de se souvenir qu'étant pour la plupart femmes ou filles de Heros, elles doivent se faire un honneur de me reprendre, puis que je représente assez bien, les dépouilles & les Victoires remportées par ces demy-Dieux, sous la conduite du plus grand de tous les Rois du monde.

Je vous envoie de tres-jolis Vers, dont l'Autheur ne m'est point connu. Je ne

GALANT. 45

fçay pourquoy il cache son nom, puis qu'ils sont si bien tournez, qu'il n'y a personne qui ne deust faire gloire de les avouër.



RESPONSE
d'une Demoiselle à qui on
conseille d'aimer.

STANCES.

IE voudrois aimer à mon tour,
Je suivrois vos conseils, heureuse
de m'y rendre,
Si l'on avoit autant de plaisir en
Amour,
Qu'on a de peine à s'en défendre.

46 MERCURE

S

On résout aisément une jeune Beauté
A souffrir des Amans qui tâchent à
luy plaire ,

Et toute la difficulté (faire.
N'est que sur le choix qu'il faut

?

Nous laissons toucher nostre cœur,
Il ne faut pas trop nous contrain-
dre :

Ce n'est pas l'Amour qui fait peur,
Mais les Amans qui sont à
craindre.

S

Si nous faisons des mécontents,
Ils sont la cause de leurs peines;
Et s'il n'estoit point d'inconstans,
Il ne seroit point d'inhumaines.

?

Quand soumis à nos pieds vous
venez nous flater

GALANT. 47

D'une seure & pleine Victoire,
Quel plaisir de vous écouter !
Quel chagrin de n'oser vous
croire !

§

A peine sommes-nous d'accord ,
Que vos vœux inconstans viennent
troubler la Feste ;
Vous ne pouvez aimer que jusqu'à
la conquête ,
Nous voulons par malheur aimer
jusqu'à la mort.

§

Ne nous blâmez donc point d'estre
pour vous trop sieres ,
C'est vous qui nous y contraignez.
Nous souffrons toujours les pre-
mieres.
Les rigueurs dont vous vous
plaignez.

48 MERCURE

2

*D'un nouvel Amant qui soupire
D'abord on se trouve assez bien.
Mais le meilleur ne vaut plus rien
Dés qu'il a tout ce qu'il desire.*

S

*C'est ainsi que j'ay veu trahir,
La jeune Amarillis, & la credule
Aminte ;*

*Guerissez-moy de cette crainte,
A l'amour aussi-tost je consens d'o-
beir.*

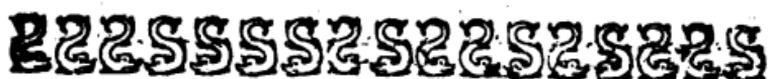
Je vous parlay dans ma
Lettre du mois d'Avril de
l'âge de quatre cens ans de
Louis Galdo, qui avoit passé à
Venise quelques mois aupa-
ravant, & qui avoit presque
aussi-

aussi-tost de peur d'y estre arresté. Cela donna lieu au sçavant M^r de Comiers de parler de ceux qui ont vécu un tres grand nombre d'années, des moyens de vivre long-temps, & de la Medecine uniyerselle. Il fit là-dessus les trois curieux Traitez que je vous ay envoyez, & donna à la fin son secret d'une Medecine uniyerselle, qui non seulement receut de tres-grands applaudissemens, mais à laquelle j'ay appris qu'on a travaillé en France & chez plusieurs Princes de

Novembre 1687. E

50 MERCURE

l'Europe. Vn Anonyme a fait des Reflexions sur ces Discours, & comme je vous envoie tout ce qui se fait de curieux, sans prendre party, je vous ay fait part de ces Reflexions, c'est pas la mesme raison que je vous envoie aujourd'huy ce que M^r de Comiers y a répondu.



R E S P O N S E

Aux Reflexions & Doutes de
l'Anonime, sur l'âge de
quatre cens ans de LOUIS
GALDO.

LA Medecine Universelle
pour rajeunir & prolonger
la vie pendant plusieurs siecles,
est une chose si importante à tous
les hommes, que je me sens obli-
gé de guerir les Doutes que les
Reflexions de l'Anonime peu-
vent avoir fait naistre dans
l'esprit du Public. C'est pour-

E ij

52 MERCURE

*quoy je dois y répondre en peu de mots, & article par article à la maniere du Cardinal d'Os-
sat.*

L'Anonime demande des preuves authentiques de l'âge de quatre cens ans de Louïs Galdo, dont a parlé la Gazette de Hollande du Jeudy 3. Avril 1687. & se fondant sur un passage mal expliqué du 3. verset du chapitre 6. de la Genese, il dit que lors que les Historiens ont fait mention des hommes, qui après le Deluge ont vescu plus de six-vingts-ans,

ils n'ont fait les années que de trois mois.

Je souhaiterois avec luy pouvoir donner des preuves de l'âge de quatre cens ans de Louïs Galdo , aussi authentiques que celles de Sem , d'Arphaxad , de Salé , d'Heber , & autres , que la Sainte Ecriture en la Genese chap. ix. dit avoir vescu après le Deluge ; sçavoir Sem 504. ans , Arphaxad 338. Salé 433. Heber 464. &c. toutes leurs années estant aussi longues que les nostres , & composées de douze mois ; ce que je pretens justifier par le calcul mesme que

E iij

54 MERCURE

Moyse en a fait dans la Genese chap. 6. dans l'Histoire du Deluge. Je voudrois encore pour la satisfaction de l'Anonyme, que Louis Galdo eust donné par écrit des preuves de son âge de 400. ans, aussi incontestables que celles que le Censeur donna à l'Empereur Claude, de l'âge de cent cinquante ans de Titus Fulonius de Bologne, ou aussi fortes que celles que j'ay données de l'âge de l'Anglois Thomas Par, qui nâquit en 1483. & avoit cent cinquante-deux ans lors qu'il fut présenté à Charles I. Roy d'Angleterre, le 9.

67

GALANT.

55

Octobre 1635. & qui mourut le
 24. Novembre de la même année,
 & en moins de demi-heure, sans
 qu'il eust senty auparavant au-
 cune douleur qui le menaçast de
 sa fin; ou des preuves aussi indu-
 bitables que celles que deux Hi-
 storiens modernes, sçavoir Fer-
 dinand Castanede au 8. liv. &
 Pierre Maffée au 11. liv. de leur
 Histoire de Portugal, ont données
 d'un noble Indien, qui rajeunit
 par trois fois pendant les trois
 cens quarante ans qu'il vécut.
 Cette Histoire est tres-authen-
 tique, puis que Mendoza nous
 assure in Viridario, au 4. liv.

E iiij

56 MERCURE

problême 17. que plusieurs Jesuites ont veu, connu & parlé à cet Indien trois fois rajeunny, ce qu'ils ont attesté par leurs Lettres. On ne peut aussi mettre en doute ce que M^r Rudbecks, Professeur en l'Université d'Upsal, dit dans son Atlantica, que dans ce Siecle on a veu & verifié, qu'en Suede un homme avoit vécu cent cinquante-six ans, & un autre deux cens quarante, qui avoit vû jusqu'à la septième generation. Je souhaiterois enfin aussi que par un Edit du Roy tous les Curez fissent un rapport bien verifié

du grand âge de plusieurs de ses Sujets.

2. L'Anonyme dit que ce Louïs Galdo, qui a fait voir à Venise son portrait fait par le Titien, est peut estre un homme tres-ressemblant à ce portrait, ou que ce portrait est d'un Pinceau de quelque Moderne, qui a étudié la maniere du Titien.

Cette possibilité d'un peut-estre, n'est pas suffisante pour donner un démenty a plusieurs Sçavans, témoins oculaires à Venise, qui auroient jugé si ce Portrait est d'un Moderne, & cette suppo-

MERCURE

sition n'auroit pas donné lieu à Louis Galdo de disparoistre de la mesme Ville. On ne doit non plus considerer ce que l'Anonime dit, qu'un imposteur voulut abuser les peuples par sa ressemblance avec leur Roy ; car il entend parler de Dom Sebastien de Portugal, qu'on avoit crû pery en Afrique dans la Bataille contre les Maures. Ce Dom Sebastien ne passe pour usurpateur de la qualité de Roy, que parmy ceux qui l'en voulurent priver pour usurper son Royaume.

L'Anonime n'ose nier ouvertement que nos premiers

GALANT. 59

Peres ont vécu pendant plusieurs siècles, mais il doute que leurs années fussent aussi longues que les nostres, & dit que cette discussion demanderoit un juste volume.

Je reduis ce juste volume de discussion en peu de lignes tirées de la Genese, pour démontrer que les années des Patriarches étoient composées de douze mois, & aussi longues que les nostres. Moïse qui a fait l'Histoire du Deluge, dit dans la Genese chapitre 7.v. 11. que le Deluge commença le 17. jour du second mois de la 600. année de l'âge de Noë;

60 MERCURE

Et au v. 24. que les eaux couvrirent la terre pendant cent cinquante jours ; Et au chap. 8. v. 3. qu'après cent cinquante jours les eaux commencerent à diminuer ; Et au 4. verset , que le 27. jour du septième mois , l'Arche de Noë s'arresta sur les montagnes d'Armenie, Et que le premier jour du dixième mois les sommets des hautes montagnes commencerent à paroistre, Et que quarante jours après , qui estoit par consequent le 10. jour du onzième mois, Noë envoya le Corbeau, Et après luy la Calombe, pour la premiere fois, Et encore

GALANT. 61

sept jours après pour la seconde fois, ce qui estoit par consequent au 24. jour du onzième mois, & qu'il attendit encore sept jours, ce qui est un jour après les douze mois qui firent l'année entière. C'est pourquoy Moïse conclut dans le mesme chapitre 8. v. 13. que le premier jour du premier mois de l'année 601. de Noé, la surface de la terre parut seche, ce qui arriva en l'année du monde 1657. d'où je conclus aussi sans autre discussion, que c'est un article de foy que les années des Patriarches estoient aussi longues que les nostres, & compo-

62 MERCURE

sées de douze mois.

L'Anonyme dit, que la vie des Patriarches n'estoit longue, qu'afin de peupler la terre en accomplissant le Precepte, *Croissez & multipliez*, qu'il assure estre le Commandement du Sauveur, & que la brieveté de nos jours n'a esté causée que par la corruption de nostre esprit devenu chair.

Il n'y a que les Patripatiani qui puissent s'imaginer que le Sauveur du monde ait fait le Commandement de croistre & de multiplier; car ce Commande-

GALANT. 63

ment fut fait à Adam & à Noé, comme il est porté dans l'ancien Testament en la Genese chap. 1. v. 25. & reiteré à Noé & à ses Enfans en sortant de l'Arche, comme on lit en la Genese chapitre 8. v. 17. & le Sauveur n'a parlé que dans le Nouveau Testament. Cela est si vray, que S. Paul écrivant aux Hebreux, employe d'abord les termes suivans : Dieu ayant parlé autrefois à nos Peres en diverses occasions, & en diverses manieres par les Prophetes, nous a parlé en ces derniers temps par son Fils. Quant à ce qu'il

64 MERCURE

dit que la brieveté de nos jours n'a esté causée que par la corruption de nostre esprit qui est devenu chair, il nous doit expliquer comment l'esprit des hommes est devenu chair depuis le Deluge, & comment le spirituel est devenu materiel, pour faire ensuite, selon ce qu'il dit, que tout l'homme devienne promptement mortel.

L'Anonime pour nier que Loüis Galdo ait déjà vescu quatre cens ans, dit que les Patriarches ont vescu bien long temps, parce que Dieu leur avoit donné une plus

GALANT. 65

grande quantité d'humide radical ; qu'Adam a esté créé de Dieu avec un temperament parfait , & que ses Enfans le receurent de luy comme un heritage precieux qui fut conservé à leur posterité ; & qu'ainsi elle a diminué peu à peu.

Si ce raisonnement estoit bon, Adam auroit plus vescu qu'aucun de ses descendans , ce qui n'est pas , puis que la Sainte Ecriture dans la Genese chap. 5. vers. 5. nous apprend qu'Adam n'a vescu que neuf cens trente ans , & dans le vers: 20.

Novembre 1687. F

66 MERCURE

elle dit que Jared mourut âgé de 962. ans , & par consequent âgée de trente-deux ans plus qu'Adam , & au mesme chap. vers. 27. elle dit que Mathusalem qui mourut en l'année 1656. du Monde , & au premier mois de l'année du Deluge en a vescu neuf cens soixante-neuf , qui sont trente-neuf ans plus qu'Adam mesme. Et Noé qui mourut trois cens cinquante ans après le Deluge , âgé de neuf cens cinquante & un an , a vescu vingt ans plus qu'Adam.

L'Anonime dit que la vie des Patriarches estoit tres-

longue, parce que la terre produisoit des alimens d'un meilleur suc, dautant, dit-il, que les eaux du Deluge, & le débordement de la Mer, n'avoient pas encore corrompu ses entrailles, que l'air estoit bien plus pur qu'à present; que les influences du Ciel estoient plus douces, & les Astres plus obligeans.

C'est à luy à prouver que les Alimens fussent de meilleur suc avant le Deluge, puis qu'au contraire la Sainte Ecriture nous dit dans la Genese, chap. 3. vers. 17. que Dieu jettant Adam hors

F ij

68 MERCURE

du Paradis Terrestre , maudit la Terre dans le travail des Hommes , & ordonna qu'elle ne produiroit qu'épines & chardons : *Maledicta terra in opere tuo spinas & tribulos germinabit tibi ;* & bien loin que les eaux du Deluge ayent corrompu les entrailles de la Terre , c'est par les pluyes qu'elle devient fertile estant aydée de la chaleur du Soleil , témoin encôre l'inondation du Nil à laquelle l'Egypte doit sa grande fertilité , & le ris qui est un tres-bon aliment ne croît que dans des parterres d'eau. Bien que depuis trente-

GALANT. 69

cinq ans je ne sois pas novice
 Astronome-Phisicien, il me fera
 plaisir de démontrer que les
 Astres estoient plus obligeans a-
 vant le Deluge; que l'air estoit
 bien plus pur, & qu'il y a
 d'autres influences sur la Terre
 que la chaleur du Soleil & le
 pressément de la Lune sur nostre
 Atmosphère; & il me souvient
 que Salomon qui dans le Livre
 de la Sagesse chap. 7. vers. 20.
 dit, que Dieu luy a donné la
 veritable science de toutes cho-
 ses, ne parle point d'Astrologie
 ny d'influence des Astres, mais
 seulement que Dieu luy a appris

70 MERCURE

la disposition des Astres & leur mouvement qui est la science Astronomique.

L'Anonime employe mal le decret que Dieu prononça en l'année du Monde 1536. 120. avant le Deluge contre tous les Habitans de la Terre en ces termes , dans la Genese chap. 3. v. 3. que la vie des Hommes ne seroit plus que de six-vingts ans.

Dieu ne prononça ce decret, delebo hominem quem creavi , à facie terræ , que pour marquer que dans six-vingts ans pendant lesquels Noé fit l'Arche,

GALANT. 71

il feroit perir par les eaux du Deluge toute la méchante Generation provenüe du mariage des Enfans de Dieu , avec les Filles des Hommes ; c'est à dire des aînez , qui estant separez du reste des hommes , & consacrez à Dieu, sans connoistre Pere ny Mere , comme fut depuis Melchisedech pour offrir continuellement des Sacrifices à Dieu, rompirent leur Celibat , & firent cesser le Service Divin ; & comme par la corruption les meilleures choses deviennent les pires, corruptio optimi pessima, les Enfans de cette perverse

72 MÉRURE

Generation furent des Geans en l'énormité de leurs crimes ; Noë estant resté le seul juste avec sa Famille. Ainsi cette menaçante restriction de la vie des hommes à six-vingts ans, de mesme que les quarante jours accordez à Ninive, ne se doit entendre que du temps que Dieu accordoit aux hommes pour se reconnoistre, & pour rentrer en grace avec luy par la Penitence.

J'ay lû autrefois dans la Chronologie de Funccius le mesme sentiment dans les termes suivans. Hoc anno mundi 1530. incipiunt illi centum & viginti

ginti anni, quos Deus dedit mundo pro tempore resipiscentiæ.

Si le décret de six-vingts ans avoit esté fait contre les hommes qui devoient vivre après le Déluge, il auroit esté bien-tost démenty par ce qui est écrit dans le xi. chap. de la Genese, où Moÿse dit que Sem-Fils de Noé, vescu quatre cens deux ans après le Déluge, car il auroit vescu 282. ans au delà des six-vingts ans portez par le decret de Dieu. Il dit encore qu'Arphaxad qui naquit deux ans après le Déluge vescu trois cens trente-huit ans,

Novemb. 1687. G

74 MERCURE

ce qui feroit deux cens dix-huit
ans au delà des six-vingts por-
tez par le decret de Dieu.

Que si l'Anonime veut en-
core soutenir que bien qu'il
soit porté par la Sainte Ecri-
ture que ces années estoient é-
gales aux nôtres, & composées
de douze mois, elles n'estoient
pourtant (comme il dit) que
de trois mois, je luy opposeray
que Moïse dans le douzième
Verset du mesme Chapitre
asseure qu'Arphaxad en l'âge
de trente-cinq ans eût son fils
Salé; & des trente-cinq ans à
trois mois l'année en ostant trois

GALANT. 75

ans pour les neuf mois de la grossesse de sa femme, il ne resteroit que trente deux ans composez de trois mois, qui ne feroient que huit de nos années, & par consequent Arphaxad en sa huitième année auroit engendré son fils Salé.

Moyse dit encore dans le mesme Chapitre 4. que Salé vécut quatre cens trente-trois ans, & qu'en sa trentième année, il avoit eu son fils Heber. C'est pourquoy si ces trente années n'estoient que de trois mois chacune, en ayant esté trois ans pour les neuf mois

G ij

76 MERCURE

de la grossesse de la mere d'Heber, il ne resteroit que vingt-sept ans de trois mois chacun, qui ne feroient que six ans & neuf mois des nostres, tellement que Salé avant sa septième année auroit engendré son fils Heber.

Moyse ajoute que Heber vescu quatre cens soixante & quatre ans, ce qui est trois cens quarante-quatre ans au delà du décret de Dieu de six-vingts ans, & qu'il avoit eu son Fils Phalag en sa trente & unième année qui seroit avant la huitième des nostres.

Moyse au vingt-quatrième

vers. du mesme Chapitre, dit que Nachor âgé de vingt-neuf ans eut son Fils Phuré. C'est pourquoy si ces années n'estoient que de trois mois, de vingt-neuf en ostant trois ans pour les neuf mois de la grossesse de la Mere de Phuré, Nachor l'auroit engendré en la vingt-sixieme de ces années-là de trois mois chascune, ce qui seroit à l'âge de six ans & demy des nostres.

Enfin, si Dieu par ce decret positif avoit fixé à six-vingts ans la longueur de la vie des hommes d'après le Deluge, il auroit encore esté démenty par la plus

78 MERCURE

longue vie de plusieurs millions d'hommes. Il suffit d'employer les cent cinquante ans de la vie de Titus Fullonius , sous l'Empereur Claude , les cent quarante ans de Galien le Medecin , les trois cens quarante de l'Indien trois fois rajeuny ; les cent cinquante & cent cinquante-six ans des deux Suedois du commencement de ce Siecle ; & enfin les cent cinquante-deux ans de l'Anglois Thomas Par , qui mourut en 1635.

L'Anonime employe le 10. vers. du 89. Pseaume , dans lequel David ne donne

que soixante & dix ans à la
 vie ordinaire des hommes,
 ajoûtant que si celle des plus
 robustes va jusques à quatre-
 vingts ans, & au delà, ce n'est
 que pour augmenter leurs
 peines & leurs douleurs ;
Dies annorum nostrorum septua-
ginta anni, si autem in potentia-
tibus octoginta anni & amplius,
eorum labor & dolor.

*Si Dieu avoit fait son decret
 de six-vingts ans pour les hom-
 mes d'après le Déluge, David
 de son autorité auroit abregé la
 vie des hommes en la fixant pour
 l'ordinaire à soixante & dix*

G iiii

80 MERCURE

ans, & à quatre-vingt, si ce n'est que son amplius, c'est à dire son & plus, s'entende pour plusieurs Siecles.

David moralise dans ce Pseaume, & n'a pas pretendu faire un article de Foy, outre qu'il a dit luy-mesme que tout homme est menteur, dans le Credidi. D'ailleurs si ce que dit David que la vie des hommes n'est que de soixante & dix, ou quatre-vingts ans, estoit un Arrest, il auroit esté violé par un million d'hommes; par Titus Fullonius, qui vescu cent cinquante ans du temps de l'Empereur Claude,

GALANT. 81

comme je l'ay déjà dit, par Galien, grand Medecin Dogmatique, qui vescu cent quarante ans, jouissant toujours d'une parfaite santé sans aucune incommodité de la vieillesse; par Thomas. Par Anglois qui vescu cent cinquante-deux ans sans aucune maladie ny douleur qu'une heure avant sa mort qui arriva le 24. Novembre 1635. Et outre un million d'autres, par M^r le Maistre Bourgeois de Paris, qui y mourut au mois de Fevrier 1683. âgé de cent dix huit ans, se portant encore fort bien quelques jours avant sa mort.

82 MERCURE

L'Anonime s'imagine que la Medecine estoit dans son premier Justre. Il devroit appnyer ce qu'il avance de quelque probabilité, car voicy une preuve contraire. Adam estant né pour estre immortel, n'avoit pas besoin de l'Art de la Medecine; aussi Dieu ne luy enseigna pas le nom ny la vertu des Plantes, mais seulement le nom des Oiseaux, des Animaux & des Bestes de la Terre; & Dieu pour remede souverain à tous les maux, avoit planté l'Arbre de Vie au milieu du Paradis de volupté. Ainsi Adam n'auroit pas eu besoin de

GALANT. 8

l'Art des Medecins s'il n'eust esté chassé du Paradis Terrestre, & si son entrée n'eust esté deffenduë par le glaive de feu d'un Cherubin, de peur, comme dit Dieu dans la Genese, chap. 3. vers. 22. qu'en mangeant du fruit de l'Arbre de vie il ne devinst immortel; ne forte sumat de ligno vitæ, & comedat, & vivat in æternum, ce qui est une preuve incontestable que par des choses naturelles on peut prolonger sa vie pendant une longue suite de Siecles. De plus, si Adam avoit reçu de Dieu l'Art de la Medecine, il seroit venu par

84 MERCURE

tradition à la connoissance du Peuple d'Israël, ce qui n'est pas, puisque Salomon dans son Livre de la Sagesse au chap. 5. nous assure que Dieu luy avoit donné la science des vertus des Racines, virtutes radicum.

L'Anonime ajoute que tout ce que peuvent faire l'Art & la Medecine, c'est de ménager le principe de vie, & non pas de le produire de nouveau, les alimens ne reparant jamais ce qui se perd, de mesme, ajoute-t-il, que l'eau rend le vin plus foible en l'augmentant.

GALANT. &

Si le suc des alimens l'affoiblit comme l'eau affoiblit le vin, qu'il ne mange plus. Ajoûter de l'eau au vin n'est pas ajoûter du vin au vin, & puisque la nature change l'eau en vin, & seulement par la chaleur, en embarrassant la matiere des rayons du Soleil, & les fixant avec l'eau, estant filtrée à travers des pores du sep de la vigne, pourquoy la nature de l'homme ne pourra-t-elle pas changer une partie du suc des alimens, & en produire de nouveau le principe de vie, puisque par le mariage on produit aux Enfans ce mesme

86 MERCURE

principe de vie ? Cette réponse est sans réplique.

Je pourrois rapporter icy le témoignage du R. P. Claude d'Abbeville Capucin, dans son Histoire de la Mission en l'Isle de Maragnan au Bresil, imprimée à Paris à la Bible d'or en l'année 1614. Ce bon Pere nous assure dans le chap. 23. qu'au Village de Coyicup on baptisa Sou-Ovassou-Ac, qui signifie en leur Langue, Cerf-cornu, déjà âgé de 160. ans. Et au chap. 44. il assure avoir vu plusieurs de ces Indiens Occidentaux dans cette Isle de

GALANT. 87

Maragnan, agez de 180. ans,
& il remarque à ce propos
que Joada Pontife a vescu 130.
ans, Mardochée 150. & que S.
Simeon à l'âge de 120. ans fut
crucifié. On lit que la Sibille
Cumane vescu plus de trois
cens ans. Il raporte aussi que
Jean de Stampou des Temps agé
de 361. an, mourut l'an 1140.
du temps de Godefroy premier.
Il dit encore que les Vieillards
de Maragnan à l'age de 200. ans
n'ont presque point de poils
blancs, & ne deviennent point
chavres.

88 MERCURE

Enfin nonobstant les reflexions
 & les doutes de l'Anonime,
 Louïs Galdo demeurera agé de
 quatre cens ans, puis qu'on peut
 ménager, augmenter & renou-
 veller nostre humide radical par
 les raisons que je viens de mar-
 quer, & par tout ce que j'ay
 dit & rapporté dans les trois par-
 ties de ma Lettre concernant la
 Medecine Universelle, où je ren-
 voye le Lecteur. Je le prie de me
 pardonner la longueur de ma ré-
 ponse. Je l'aurois faite plus cour-
 te, si j'en avois eu le temps, &
 si la perte de ma veüe ne m'impo-

soit pas la necessité de me servir
d'un Scribe.

COMIERS D'AMBRUN,
Prevoit de Ternant,

Les François sont en pos-
session de vaincre par tout, &
les avantages que les dernie-
res Nouvelles rectuës de Ca-
nada, nous apprennent qu'ils
ont remportez sur la Nation
la plus ennemie des Algon-
quins, & des autres Sauvages
qui vivent sous la protection
de la France, en sont une
preuve glorieuse. Le Canada
est un grand Pays de l'Amc-
Novembre 1687. H

90 MERCURE

rique Septentrionale, & comme les François, qui commencerent à le découvrir en 1504. en occupent la plus grande partie, & qu'ils y ont différentes Colonies, on luy a donné le nom de Nouvelle France. Jean Verrazan, Florentin, prit possession de ce Pays au nom de François I. en 1525. & ayant esté surpris quelque temps après par les Sauvages, ils le mangerent, ca coûtume de la pluspart de les Nations estant de manger a chair de leurs Ennemis qui ont esté pris en Guerre. Jac-

GALANT. 91

ques Quartier, de S. Malo, soumit ces mesmes Terres en 1534. mais les François ayant negligé ces Navigations, n'y retournerent qu'à l'occasion de la Floride, qui est un autre Pays de la mesme Amerique Septentrionale, situé sur le Golphe de Mexique. Il receut ce nom de Ferdinand Soto, ou parce qu'il y arriva le jour de Pasques Fleuries, ou parce qu'en arrivât il y trouva les campagnes couvertes de Fleurs. Les François y allerent en 1562. sous le Regne de Charles IX. & ayant

H ij

92 MERCURE

repris leurs premiers desseins pour le Canada, on y envoya en 1604. une Colonie qui s'est toujours augmentée. Outre plusieurs Missions, quelques Ecclesiastiques de France entreprirent une en 1640. pour ce Pays-là, & elle a produit avec le temps des fruits tres-considerables. Un grand nombre de Sauvages ont receu les lumieres de la Foy, & on continuë toujours à les éclairer avec beaucoup de succès. On a basti plusieurs Villes. L'Evêque de Canada fait sa residence dans la prin-

cipale que l'on appelle Que-
 bec. Elle est sur la grande
 Riviere de Canada, ou de
 S. Laurent, avec une Forte-
 resse. Cette Riviere, qui passe
 pour une des plus belles du
 monde, a deux cens brasses de
 profondeur, & vingt-cinquou
 trente lieues de largeur à son
 emboucheure, où est le Gol-
 phe de S. Laurent, & ensuite
 les Mers de Terre-nouve. On
 dit que son cours est déjà con-
 nu de prés de cinq cens lieues.
 Les Iroquois, qui passent pour
 la Nation la plus feroce de
 tout le pays, continuant ma-

94 MERCURE

gré les Traitez de paix reiterez plusieurs fois , à exercer toutes les hostilitez possibles contre les Algonquins, Amis des François, ce qui appor-
toit un grand préjudice au Commerce de la Colonie , il fut résolu que l'on iroit leur faire la guerre. Ainsi les Troupes furent rassemblées à Montréal , dont M^r le Chevalier de Caillieres est Gouverneur. Elles consistoient en huit cens hommes de Troupes réglées , outre huit cens Habitans , commandez par les Gentilshommes du Pays.

GALANT. 9

& six cens Sauvages. Il y a trois ou quatre ans que le Roy envoya en Canada quatorze Compagnies d'Infanterie, qui font huit cens hommes, & il y en a encore envoyé cette année un pareil nombre. On compte aussi environ deux mille Sauvages Amis, qui sont devenus tres-bons Soldats, & c'est de quoy se mettre à couvert des insultes de leurs Ennemis, quelque barbares qu'ils soient. M^r le Marquis de Denonville, Gouverneur de la Nouvelle France, se mit

96 MERCURE

à la teste des Troupes que je viens de vous marquer, & ayant commencé sa marche le 13. de Juin dernier, il surprit sur sa route deux cens Iroquois, tant hommes que femmes & enfans. Il les fit tous prisonniers; & après avoir surmonté avec beaucoup de peine les cheutes de la grande Riviere de S. Laurent, il arriva le 2. de Juillet au Fort Frontenac, à l'entrée du Lac Ontario. Ce Fort a reçu ce nom de M^r le Marquis de Frontenac, qui a esté Gouverneur de la Nouvelle France



France pendant plusieurs années. Lors que M^r le Marquis de Denonville fut en ce lieu-là, il apprit qu'il trouveroit M^{rs} de Tonti, de la Forest, du Lud, & de la Durantaye à Niagara, où ils estoient arrivez avec six cens hommes, partie François, & partie Sauvages. Niagara est au bout de ce mesme Lac Ontario. Ils s'embarqua deux jours après avec toutes les Troupes, & pour faire le trajet du Lac, il se servit de deux Barques armées, de deux cens Barreaux plats, & de plusieurs

Novembre 1687. I

98 MERCURE

Canots. Il y employa huit jours, & mit pied à terre à l'emboucheure de la Riviere de Sonontoüan, sans trouver personne qui l'en empeschast. On tint conseil, & on trouva à propos d'agir d'abord contre les Sonontoüans. Les Iroquois que l'on dit estre au nombre de quatre mille, sont divizez en cinq Cantons, & celuy des Sonontoüans est non seulement le plus puissant, mais encore le plus sujet à se mutiner. Leurs Bourgades fortifiées de doubles palissades, estoient à sept lieuës de l'en-

droit où l'on avoit débarqué. Ce fut là que l'on marcha en fort bon ordre. L'avant-garde estoit commandée par M^r le Chevelier de Caillieres, l'arriere-garde, par M^r le Chevalier de Vaudreüil; & M^r de Tonti estoit à la teste de toutes les Troupes, avec soixante & dix hommes. Quelques François & Sauvages estoient détachés à droite & à gauche & M^r Peret, qui avoit ordre de découvrir, commandoit trente hommes qu'il faisoit marcher devant luy. Quant à M^r le Marquis

100 MERCURE

de Denonville , il avoit pris un détachement de Gens choisis , afin de pouvoir se trouver par tout. Lors qu'on fut en veüe de la premiere Bourgade, trois cens Iroquois, que cinq cens autres qui s'estoient mis en embuscade derriere deux collines dont le chemin estoit bordé , soutenoient à quelque distance, firent une fort grande décharge sur M^r de Tonti, mais la vigueur avec laquelle il les chargea les mit dans un tel desordre, qu'ils furent contraints de prendre la fuite.

On les poursuivit pendant quelque temps, & on alla aussi loin que la connoissance que l'on avoit du Pays le pouvoit permettre. Quarante-cinq Iroquois furent tuez, & on en blessa plus de soixante. On perdit le Sous-Lieutenant de la Compagnie de M^r de Tonti, avec quatre François, & quatre Sauvages, Il y eut quatorze bleffez, parmi lesquels se trouva le Pere Angelran Iesuite. Depuis ce combat on a mis le feu aux quatre Bourgades des Iroquois, & comme on a brûlé

tous leurs bleds & toutes leurs provisions, ils auront peine à se rétablir. On en amene cinquante ou soixante en France, que l'on destine aux Galeres, pour voir s'ils y seront propres. Le reste des Prisonniers a esté conduit à Quebec, avec les Femmes & les Enfans. M^r le Marquis de Denonville a laissé des Troupes à Niagara qu'il a fait fortifier, & ensuite il est retourné au Fort Frontenac.

L'Air nouveau dont vous allez lire les paroles, est d'un tres-habile Maistre, & vous

n'en douterez pas quand
vous l'aurez parcouru.

AIR NOUVEAU.

*J'aimois Iris, je l'aimois ten-
drement,
Mais l'Ingrate reçoit les vœux d'un
autre Amant,
Et ne songe plus qu'à luy plaire.
Je puis aisément la changer,
Et me vanger
De cette infidelle Bergere;
Mais puis-je trouver aisément
Un objet comparable à cet objet char-
mant?*

Le Pere Comire Jesuite,
qui s'est acquis tant de re-
putation par la beauté de ses

I iiiij

104 MERCURE

Vers Latins, a fait une Fable sur le Papillon, & sur l'Abeylle. Elle est extrêmement estimée, & il ne faut pas s'en étonner, puis que tout ce que nous avons vû de luy, a ce tour aisé & naturel que tout le monde recherche, & qu'il est si difficile d'attraper. M^r Petit de Roüen a fait la traduction de cetté Fable avec beaucoup de fidelité, & je croy que vous n'aurez pas moins de plaisir à la lire, que vous en avez receu des *Dialogues Satyriques & Moraux*, dont il est l'Autheur, & qui

GALANT: 105
ont esté si approuvez du Pu-
blic. Son jugement en cela
se trouve tous les jours con-
forme à ce qui en fut dit
d'avantageux il y a quelque
temps dans la Republique
des Lettres.

25222552522522255

**LE PAPILLON
ET L'ABEILLE.
FABLE.**

DAns un Jardin délicieux
Vn Papillon tout glorieux
De se voir les aïles dorées,
Et superbement empourprées,

106 MERCURE

*Admiroit la beauté des fleurs
De mille sortes de couleurs ,
A qui l'Aurore avec ses larmes
Avoit donné de nouveaux charmes ,
Et qu'elle répandoit exprés
Pour leur rendre le teint plus frais.*

*A l'heure que Phébus s'éveille
Prés de luy se trouve une Abeille
A laquelle il dit. Chere Sœur ,
Goûtons , goûtons la douce odeur ;
De ces fleurs dont en abondance
Flore icy s'est mise en dépense ;
D'une si rare volupté
Rendons nostre cœur enchanté.*

*Aussi-tost s'élevant de terre
Il voltige sur le Parterre.
On eust dit , le voyant en l'air ,
D'une fleur qui sçavoit voler ,
Tant ses couleurs d'or & vermeilles
A celles des fleurs sont pareilles.
Il les éfleuroit seulement ,*

Sans dessein , sans discernement.

*Quelquefois sur la Violette,
Charmé de l'odeur, il se jette ;*

Quelquefois il baise en passant

Vn bouton de Rose naissant ;

Et le mouvement de ses aisles

Excite un vent aussi doux qu'elles.

Sur chaque fleur de ce Jardin

Il vole comme un vray Badin,

Les foulant toutes sans malice.

De l'Oeillet il court au Narcisse,

Puis poussé d'un nouveau desir

Sur l'Anemone il va dormir.

Mais son sommeil ne dure guere ;

Et d'une inquiete maniere ,

Opiniâtre , sans repos ,

De fleurs il change à tous propos.

De les carresser il s'empresse ;

Mais incontinent il les laisse.

Pour toutes ainsi tour à tour

Son dégoust succede à l'Amour.

108 MERCURE

Tandis que ce fou se tourmente
 L'Abeille beaucoup plus prudente ,
 Et sçachant mieux ce qu'elle fait ,
 Des fleurs ne fait pas un joiët ,
 Et de leurs odeurs les plus fines
 Ne réjoiët pas ses narines ,
 Ny ne vole pas à l'entour
 Vainement tout le long du jour ;
 Mais comme un Ouvrier habile ,
 Mestlant l'agreable à l'utile ,
 Elle prend la Cire & le Miel
 Que sur leur teint répand le Ciel ,
 Dont l'influence les arrose ,
 Pille le Crocus , & la Rose ,
 L'Iris , l'Hyacinte , & le Lys ;
 Puis s'envolant dans le pourpris
 De son petit Palais Rustique ,
 Avec grand soin elle s'applique
 A serer tout ce doux butin ,
 Dont le Serpolet & le Thim ,
 La Lavande , & la Marjolaine

Rendent enfin sa Ruche pleine.

Le soir vint, son travail cessa

Quand le Papillon, las, passa

Auprès de l'Abeille chargée

Des dons de la douce Rosée.

Il luy dit. Esprit mal tourné,

Né sous un Astre infortuné.

Quoy ? perdre une telle journée,

Sans en l'air t'estre promenée !

Je ne m'en repens nullement,

Répondit-elle sagement.

Aujourd'huy par mon industrie,

De miel je me trouve garnie,

Dont mon Maistre se nourrira,

Et la Cire me servira

D'offrande à la Troupe immortelle.

Enfin, à mes emplois, fidelle,

Donnant tout mon temps & mes

soins

Je sçay pourvoir à mes besoins.

Mais vous, à quoy s'est terminée

110 MERCURE

*Cette heureuse , & belle journée ?
Parlons avec sincerité.*

*Le fruit de vostre oisiveté
Est (chose qui vous doit déplaire)
D'estre fatigué sans rien faire.*

*Par cecy l'on voit nettement
Combien est grand l'éloignement
D'une Estude laborieuse ,
Et d'une vaine & curieuse.*

Je vous aurois parlé dans ma Lettre du dernier mois , de l'Entrée de M^r le Marquis de Dangeau , Gouverneur de Touraine , dans la Ville de Tours , si l'abondance de la matiere sur des articles tres-longs , ne m'en eust pas empesché. Messieurs

CALANT. III

de la Maréchaussée l'allerent prendre à sa Maison de campagne, qui est à quelques lieuës de cette Ville-là, & marcherent au devant de son Carosse, autour duquel estoient les Gardes de ce Gouverneur, accompagnez de leur Capitaine & de deux Ecuyers. M^r l'Intendant alla à une lieuë de la Ville, d'où il sortit cinquante à soixante Carosses, pour aller au devant de ce Marquis. Toutes les Compagnies, qui se montoient à dix mille hommes, & qui estoient distinguées

112 MERCURE

par des rubans de différentes couleurs, sortirent une demy-lieuë hors de la Ville. On alla descendre à l'Hostel du Gouverneur. Toutes les Dames de Tours se trouverent dans la premiere Sale, & il y avoit des Violons dans la seconde. Elles passerent dans la troisiëme avec M^r le Marquis de Dangeau, & Madame la Marquise sa Femme, & l'on y commença une conversation qui ne put estre que spirituelle, puis que M^r de Dangeau y avoit la meilleure part. Elle fut interrompuë

par des complimens que le Corps de Ville vint luy faire par la bouche de son Maire. Le Corps de Medecine arriva ensuite, & fut suivy de plusieurs autres. On alla le soir souper chez M^r l'Intendant. Ce Repas fut magnifique; il y eut grand Bal après le Soupé, & grande Collation pendant le Bal. M^r le Marquis de Dangeau a tenu table dans tout le temps qu'il a demeuré à Tours. Toute la Noblesse de la Province a esté manger chez luy, & il en est party avec un applau-

Novembre 1687. K

114 MERCURE

dissement general.

La mesme raison de l'abondance de la matiere m'a fait differer jusqu'icy à vous parler d'un celebre Baptesme qui se fit il y a quelque temps dans l'Eglise de S. Sulpice. On y baptisa le Fils de M^r Ferdinand Venceslas Comte de Lobkovic, Gentilhomme de la chambre de l'Empereur, & son Envoyé en France, & de Madame Marie Comtesse de Lobkovic, née Comtesse de Dietrichi, Le Parrain estoit M^r le Prince Philippe de Savoye, Abbé de Saint Pierre

GALANT. 115

de Corbie, & Comte du même lieu, de S. Medard de Soissons, & de Nostre-Dame du Gast, & la Mairaine, Madame la Princesse Louïse Christine de Savoye, veuve de M^r le Prince Ferdinand, Maximilien, Maggrave Souverain de Bade Baden. Il y eut quelques difficultez touchant les neuf noms que M^r le Comte de Lobkovic souhaitoit que l'on donnast à son fils, parce que tous les Eurez de Paris, ont ordre de M^r l'Archevesque de ne point souffrir qu'on en donne un

K ij

116 MERCURE

si grand nombre. Il falut aller à l'Archevesché pour remedier à cet obstacle, & il fut levé en consideration de M^r le Comte de Lobkovic. Les noms que l'on donna à l'Enfant sont, *Louis, Philippe, François, Augustin, Gaetan, Faustine, Joseph, Balthazar, & Gabriel.*

J'ay à vous apprendre quelques morts arrivées le mois passé, & je commence par celle de Dame Anne Ursule de Cossé, de l'Illustre Maison des Ducs de Brissac. Elle mourut le 20. Octobre dans

son Château de Daillon, en donnant toutes les marques de la mesme pieté qui la faisoit distinguer pendant sa vie. Elle avoit épousé en premieres nopces M^r de la Porte de Vesins d'une ancienne Maison d'Anjou, qui a de tres grandes alliances, & s'estoit mariée en secondes nopces avec M^r le Marquis de Chauferais qui sortoit de la Maison du bas Berry & de Lusignan.

Le Pere Rapin Jesuite mourut icy sur la fin du mesme mois. Je me preparois à vous en faire l'éloge,

118 **MERCURE**

lors qu'il m'en est tombé un entre les mains auquel je n'ay rien à ajoûter. Il paroît que celuy qui l'a dressé le connoissoit tres-parfaitement. La maniere dont-il est écrit me persuade sans peine qu'il vient, comme on me l'a dit, d'un excellent homme du mesme Ordre. En voicy les termes. Le Pere René Rapin de la Compagnie de JESUS, né à Tours, est mort à Paris le 27. d'Octobre 1687. en la soixante-sixième année de son âge, d'une espece d'apoplexie jointe à un commen-

GALANT. 119

cement de paralysie qui l'a fait languir près de deux mois. C'est une perte considerable pour son Ordre dont il estoit un des principaux ornemens : car il avoit d'excellentes qualitez ; un génie heureux pour les Sciences , un naturel fait pour la vertu, une humeur douce, une probité exacte, un tres-bonsens, & le meilleur cœur du monde. Sa physionomie sage & spirituelle, son air humain & affable , ses manieres simples & modestes luy gaignoient d'abord l'estime &

120 MERCURE

la bienveillance de tous ceux qui le voyoient ; plus on le pratiquoit , plus on découvroit en luy un fond de raison. & de bonté qui ne se rencontre guere ailleurs. Il estoit naturellement honneste , & il s'estoit fort poli dans le commerce des Grands qui l'ont honoré de leur amitié , & auprès desquels ses Supérieurs l'ont attaché plus d'une fois : mais sa politesse n'avoit rien qui ne convinst à sa profession. Il estoit officieux au-delà de ce qu'on peut croire, prenant plaisir à
• obliger

GALANT. 211

obliger, & obligant de bonne grace, prévenant les prières & les desirs, & servant avec chaleur jusqu'aux inconnus par le seul principe d'une inclination bienfaisante. Aussi n'y eût-il peut-être jamais un amy plus généreux ny plus tendre; plus fidelle, ny plus appliqué à remplir tous les devoirs, toutes les bienféances de l'amitié. Les gens du monde le regardoient comme un parfait homme d'honneur, & les gens de Lettres comme un des plus beaux esprits de

Novembre 1687. L

nostre Siecle. Il a excellé dans la Poësie Latine, & les ouvrages que nous avons de luy en ce genre, ont rendu son nom celebre par toute l'Europe. Les Sçavans ont admiré entre autres son Poëme *des Jardins*, & l'ont jugé un chef-d'œuvre digne du siècle d'Auguste, & digne de Virgile mesme. Quoy que la langue de Virgile & de Ciceron fust presque la sienne, & qu'il en eust fait son étude principale dès ses premieres années, il connoissoit toutes les beautez de

la nostre ; & ce qu'il a écrit en François , a une élégance particuliere. Il s'estoit rempli l'esprit de toutes les belles connoissances, & rien ne marque mieux son érudition que ses *Réflexions sur l'Eloquence , sur la Poésie, sur la Philosophie, & sur l'Histoire, avec ses Comparaisons de Virgile & d'Homere , de Demosthene & de Ciceron , de Platon & d'Aristote , de Thucydide & de Tite-Live.* Mais ses vertus chrétiennes & religieuses le rendent encore plus estimable

124 MERCURE

que ses talens naturels & humains. Il a eû dès son enfance une pureté de mœurs & une délicatesse de conscience qui l'ont accompagné jusqu'à la fin de sa vie. Sa piété paroissoit sur son visage & dans ses discours ; & ce n'estoit que pour inspirer à tout le monde ce qu'il sentoit des choses de Dieu, que de temps en temps il composoit des Livres de dévotion. Le dernier, de *La Vie des Prédestinez*, qu'il fit en sortant d'une longue maladie, fut le

GALANT. 125

fruit des réflexions d'un Malade tout occupé de l'Eternité, & est plein des veritez de la Foy les plus sublimes & les plus touchantes. Il avoit une ardeur extrémé pour la conversion des Calvinistes, & il s'en expliquoit dans les rencontres d'une façon parhetique; tout moderé & tout paisible qu'il estoit. Il a écrit sur ce sujet des Lettres fort vives à diverses personnes qui estoient engagées dans l'erreur; & il a cû le bonheur d'en retirer quelques unes d'un merite extra-

L iij

126 MERCURE

ordinaire qui ont pris confiance en luy, qui ont suivy ses conseils, & qui vivent selon toutes les regles de la sagesse chrestienne. Son zele pour les interests de la Religion, & pour l'honneur de sa Compagnie luy fit entreprendre il y a plus de vingt ans, un grand ouvrage, où il a travaillé constamment sans nulle esperance de le voir paroistre, & que Dieu luy a fait la grace d'achever avant sa mort. Il aimoit fort le travail ; & comme il estoit destiné par sa vocation à l'a-

vancement de la gloire de Dieu & au service du prochain, il se croyoit obligé en conscience d'employer le temps utilement dans ces veûes-là : il ne sçavoit ce que c'estoit que de le perdre ; & il faut qu'il ait esté extrêmement laborieux pour avoir donné tant de Livres au public avec une santé aussi délicate que la sienne. La maladie qui nous l'a enlevé n'est venuë que de trop d'application. Il commençoit un nouvel ouvrage lors qu'il est tombé malade ; & on peut

L iij

128 MERCURE

dire qu'il auroit vécu plus long-temps selon toutes les apparences, s'il se fust plus menagé. Il estoit humble dans ses sentimens & dans sa conduite, n'ayant que de petites idées de luy-mesme, méprisant le monde d'autant plus qu'il le connoissoit davantage, & n'estimant véritablement que ce qui est grand devant Dieu. Il vouloit particulièrement le bon ordre, & les moindres relâchemens de la discipline Ecclesiastique ou Reguliere excitoient en luy des mouve-

GALANT. 129

mens d'une sainte indignation. Il étoit beaucoup dans la conversation ; où il parloit peu, toujours sagement, & d'une manière religieuse ; charitable au reste & prest en tout temps à secourir les malheureux. Comme il avoit par tout du crédit & des amis, mille gens s'adressoient à luy dans leurs besoins, & en recevoient de bons offices, ou du moins de la consolation. Il s'est appliqué aux bonnes œuvres tant que sa santé le luy a permis. Il alloit confesser les malades de

130 MERCURE

l'Hostel-Dieu regulierement toutes les semaines, avant que ses incommoditez l'eussent reduit à une langueur dont il n'est jamais bien revenu, mais qui ne l'empêchoit pas, quand il estoit à la campagne, de confesser & d'instruire les pauvres gens. On ne peut s'imaginer jusqu'ou alloit sa patience, sa tranquillité dans des conjonctures desagrea- bles, & sur tout dans des infirmités fâcheuses. Au temps de sa longue maladie il sentoit souvent des douleurs aiguës sans se plaindre & sans

GALANT. 131

en dire presque rien à ceux qui avoient le plus de part à sa confiance, ne voulant avoir que Dieu pour témoin de ce qu'il souffroit, & persuadé que le bonheur d'un Chrétien est de souffrir dans le silence. Il prenoit un jour tous les mois pour se préparer à la mort par un petit exercice qu'il avoit composé luy-mesme pour son usage, & il faisoit la Retraite de chaque année, comme s'il eust deû mourir après l'avoir faite. Un tel homme doit estre regretté de tout le monde :

122 MERCURE

il vit encore dans le cœur de ses amis ; & ses ouvrages , ses vertus le feront vivre dans la mémoire de tous les siècles.

Le mesme jour que les Jesuites firent cette perte, l'Ordre des Capucins, & particulièrement la Province de Paris, en fit une considerable en la personne du Pere Nicolas d'Amiens, qui est mort dans leur Convent de S. Honoré, âgé de quatre-vingts-un an. Il en avoit passé soixante & trois en Religion, & plus de quarante dans toutes les Charges, ayant esté

GALANT. 133

Lecteur en Philosophie & en
Theologie, Gardien plusieurs
fois dans les principaux Con-
vents de la Province, Con-
fesseur des Capucins de Paris
& d'Amiens, Définitéur plus
de vingt-cinq ans, Provincial
quatre fois, Commissaire ge-
neral en Champagne, Lor-
raine, Touraine & Bretagne.
Dans tous ces divers Emplois
il a toujours fait paroistre
beaucoup de prudence, une
force d'esprit admirable, &
un zele extraordinaire pour
toutes les Observances regu-
lières, qu'il a gardées luy-

124 MERCURE

mesme jusqu'à la fin de sa vie, tant de nuit que de jour, avec une exactitude surprenante. Quoy qu'il fust dans un âge extrêmement avancé, il est plûtoſt mort de maladie que de vieillesse, puis qu'on peut dire que dans un bon corps il avoit un bon esprit, qu'il a conservé avec la mesme vigueur & la même force jusqu'à son dernier soupir. Ses qualitez singulieres le rendoient capable de gouverner l'Ordre entier. On ne remplit point si souvent les premieres Dignitez d'un

grand Corps, qu'on n'ait un mérite où l'envie ne peut atteindre, c'est à dire, vray, folide & incontestable, & que ce mérite ne soit accompagné d'une affabilité qui gagne les cœurs, mesme de ceux qui en sont jaloux, & qui semblent estre nez avec un esprit de cabale.

On a eu aussi nouvelles de la mort de Messire Florentin de Hanon-de-Lamivoie - de Jouÿ, Abbé de Basse-fontaine, & Grand-Vicaire de M^r l'Evesque de Troye. C'estoit un Gentilhomme d'une

126 MERCURE

des premières Maisons du Soissonnois, mais moins considérable par cet endroit que par sa haute vertu. Il fut d'abord Chanoine de l'Eglise de Troye, ensuite Theologal., puis Grand-Archidiacre de la mesme Eglise. La place de Grand-Doyen estant demeurée vacante, le Chapitre ne trouva personne plus capable de la remplir que M^r de Lamivoye. Il en a fait toutes les fonctions avec succès pendant près de vingt années; enfin ne croyant plus devoir envisager autre chose

GALANT. 137

que le souverain bien, il se démit il y a environ un an, du grand Doyenné, en faveur de Messire Pierre de Vienne, Docteur de Sorbonne, Prieur de Foucheres, jeune homme d'un mérite distingué, Fils de M^r de Vienne, cy-devant Lieutenant particulier au Chastelet, & Frere de M^r de Giraudot, Conseiller au Parlement. Après cette démission, M^r de Lamivoie se retira à son Abbaye de Basse-fontaine, que M^r l'Evêque de Tournay venoit de luy remettre avec l'agrément

Novembre 1687. M.

128 MERCURE

du Roy. Il y est mort dans une haute estime de vertu, & fort regretté de tous ceux qui connoissoient son mérite.

La France est si florissante, que les Particuliers, j'entens les Personnes d'une qualité distinguée, mais au dessous des Princes, Ducs & Pairs, & Maréchaux de France, font des Festes qui sont souvent inconnuës hors des lieux où elles sont données, & qui paroistroient beaucoup dans les Estats de plusieurs Souverains. Celle qui fut faite au

GALANT. 139

commencement de ce mois chez M^r du Tremblay, Maître des Requeſtes, en ſon Château du Tremblay, eſt de ce nombre. Elle commença la veille de S. Charles Boroméé; Feſte de M^r le Marquis du Tremblay, par une illumination au Château qui porte ce meſme nom. On y vit briller plus de douze cens Bougies. Il y eut un grand Repas, une fort belle ſimphonie, un Feu d'artifice ; & tout cela fut ſuivy du Bal. Le lendemain on chanta une Meſſe en Muſique. L'Assemblée fut nom-

M ij

140 MERCURE

breuse, & composée de Personnes de qualité de l'un & de l'autre sexe. Vous sçavez que le Chasteau du Tremblay est tres-beau, & qu'il a esté basty sur le modelle de celuy de Luxembourg. M^r du Tremblay, Gouverneur de la Bastille, Grand-pere de celuy dont je vous parle, l'a extremement embelly. Il estoit Frere du Pere Joseph, Capucin, qui a eu si grande part aux affaires sous le Ministère de M^r le Cardinal de Richelieu.

Le Roy qui veille sans cesse

GALANT. 141

aux besoins de ses Sujets, & qui ne cherche que leurs avantages, a instrué deux nouvelles Classes dans le College de Bordeaux, appelé le College de Guyenne. Il y a des gages considerables pour les Professeurs, dont l'un enseignera la Langue Angloise, & l'autre la Langue Hollandoise. M^r l'Abbé Bardin, que son merite a fait choisir pour estre Principal de ce College, aura la direction sur ces nouveaux Professeurs, comme il l'a sur tous les autres. On prétend que ce College est le

142 MERCURE

plus ancien du Royaume. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'on y a veu paroistre de tres-grands hommes pour les Lettres, comme Aufone, Buchanan, Muret, Scaliger, &c. Il n'y a que cent ans qu'il estoit le seul College de toute la Province de Guyenne, & il en a retenu le nom. Toutes les Classes y sont enseignées par de tres-habiles Professeurs. Il y en a une de Mathematique, fondée par feu M^r de Candale, Evêque d'Aire. Les Maire & Jurats de Bordeaux en font les Patrons, &

ce sont eux qui nomment à la Principauté quand elle vaque.

Il n'y a pas toujours de la honte à fuir, & quelquefois la prudence engage à se servir de cette précaution. Vous en tomberez d'accord quand vous aurez leu la Lettre qui suit. Elle est de M. Devin, dont je vous ay déjà envoyé plusieurs Ouvrages que vous avez leus avec plaisir.

§

225252222222552555

A. M. P. L. M.

Quand j'allay pour vous voir ,
 une pieuse affaire
 Vous obligea bien-tost à sortir de
 chez vous ,
 Et vous me dites d'un ton doux ;
 Ma presence , Damon , est ailleurs
 necessaire ;
 On m'attend , je vous quitte , &
 vostre honnesteté
 Vent bien me pardonner cette inci-
 vilité ;
 Mais restez icy , je vous prie ,
 Ma Fille , à mon defaut , vous tien-
 dra compagnie ,
 Et je vous la donne à garder.
 A garder ? Quel employ terrible !
 Oseroit-

GALANT. 145

Oseroit-on s'y hasarder ?

Tout barbon que l'on soit , en est-on
moins sensible ,

Et seroit-il judicieux

De se commettre seul au feu de ses
beaux yeux ?

C'est ce qu'on ne fait point sans un
grain de folie ,

Et je n'ay pas encor perdu tout mon
bon sens.

D'une jeune Beauté plus la Chambre
est remplie ,

Autour d'elle , en un mot , plus elle
voit de gens .

Et plus de ses regards la force est
affoiblie ;

Répendus , partagez sur differens
On n'en craint presque plus les fu-

nestes effets ,
L'atteinte en est beaucoup moins

rude

Novemb. 1687.

N

146 MERCURE

Mais sur un pauvre malheureux
 Ramassez par la solidité,
 Alors ils redoublent leurs feux ;
 Et telle, au fond d'un miroir creux,
 Est l'ardeur du Soleil quand elle est
 réunie,
 On ne peut la souffrir. Mais vous,
 sage Vranie,
 Ne comprites-vous point à quel af-
 freux danger
 L'honneur de votre confiance
 M'exposoit ? non, sans doute, il m'eust
 coûté trop cher,
 Et vous en eussiez fait un cas de
 conscience,
 Je me perdois ; aussi bien loin de
 m'en charger,
 Ce peril, qui, plus jeune, eust eu
 pour moy des charmes,
 Me causa pour lors tant d'alarmes
 Que je crus par la fuite, & sortant
 Sur vos pas,

GALANT. 147

Devoir de ses beaux yeux éviter les
appas.

Il est vray qu'en vostre presence
La charmante Aspasia en modere les
coups,

Et qu'alors, par respect pour vous,
Elle épargne les gens de vostre con-
noissance ;

Mais je sçay pendant vostre ab-
sence

Qu'elle en ménage peu les traits,

Et, maintenant quadragenaire

Et plus timide que jamais,

Je n'osay pas en temeraire

M'exposer teste-à-teste à toute leur
douceur.

Elle eust voulu peut-estre essayer sur
mon cœur

Ce que pour l'avenir elle peut s'en
promettre,

Elle eust voulu peut-estre à ses loix
le soumettre.

N ij

148 MERCURE

Que dis-je ? Elle l'eust fait , & j'en
eus la frayeur.

A quoy donc pensiez-vous , hélas !
sage Vranie ,

Quand vous voulustes m'enga-
ger

A garder la jeune Aspasia ?

D'un soin leger & doux crustes-vous
me charger ,

Ou comptiez-vous sur la sagesse
D'un homme tel que moy déjà vieux
& grison ?

En ay-je plus que Salomon

Qui , tout plein qu'il en fut , ne fut
pas sans foiblesse ?

De quelle utilité fut-elle aux deux
Vieillards

Qui par de trop tendres regards
Assaillirent au Bain Suzanne à demy-
nuë ? (qu'eux ,

Ah ? moins âgé , moins sage

*J'aurois eu moins de retenüe ,
 Et me livrant moy-mesme aux craits
 de ses beaux yeux,
 J'estois.... car Aspasia est plus jeune
 & plus belle
 Que ne fut l'objet de leurs vœux.
 Moy la garder ? Non , non ; hé qui
 m'eust gardé d'elle ?*

On se montre liberal quelquefois à peu de frais, & c'est ce qui est arrivé depuis quelque temps à un Cavalier, qui croit, entre autres maximes qu'il observe avec les Femmes, que c'est estre dupe que de faire des presens. Il voyoit une Dame fort bien faite avec assez d'affiduité,

N iij

150 MERCURE

pour luy donner lieu de croire qu'il en estoit amoureux. Cependant, quoy qu'il en connust toute la beauté & tout le merite, il n'estoit point homme à prendre un attachement de cœur, & s'il luy rendoit des soins plus particuliers qu'à toutes les autres chez qui il avoit accès, il ne le faisoit que parce qu'ayant à passer six mois dans le mesme lieu où estoit la Dame, il luy trouvoit des manieres douces, & un tour d'esprit qui convenoient à son caractere. Il luy propo-

GALANT. 151

soit de temps en temps quelque partie de plaisir, & il s'entiroit toujours en galant homme ; mais il bornoit là toute la dépense qu'il faisoit pour elle, & ce n'estoit pas ce que la Dame eust voulu. Si l'envie qu'on témoignoit de luy plaire avoit quelque chose qui flatoit sa vanité, elle n'en goûtoit le charme que par l'esperance que les sentimens qu'elle inspiroit, ne se termineroient pas à des démonstrations steriles, & n'ayant en veuë que son interest, les plus agreables di-

N. iiii

152 MERCURE

vertissemens qu'on luy pouvoit procurer, ne la touchoient point, s'ils n'estoient suivis de quelque marque solide de l'amitié qu'on avoit pour elle. Le Cavalier découvrit bien-tost son foible, mais comme il n'avoit aucun dessein de gagner son cœur, il alla toujours son train ordinaire, & soustint sans s'ébranler toutes les attaques qui luy furent faites pour l'engager à luy faire voir par des preuves effectives qu'il l'estimoit véritablement. Enfin tous les efforts de la Dame

estant inutiles, & le Cavalier continuant à se retrancher sur quelque partie de promenade, dans laquelle il ne s'agissoit que d'un repas, elle tourna ses prétensions sur un fort beau Diamant qu'il portoit toujours, & que six autres qui estoient autour, sembloient encore rendre plus brillant. Elle le tira plusieurs fois du doigt du Cavalier pour le mettre au sien, en loüant toujours le feu qu'il jettoit, & elle luy dit un jour qu'elle vouloit s'en parer pendant quelque temps. Le

154 MERCURE

Cavalier le souffrit, sans luy faire là-dessus le compliment, qu'auroit fait un homme aussi amoureux, qu'elle croyoit qu'il fust d'elle. Comme elle vouloit le mettre en estat de n'oser reprendre son Diamant, elle luy fit certaines avances qui l'embarasseroient, parce qu'il trouvoit un grand inconvenient à en profiter. Il crut à propos de l'embarasser elle-mesme, en n'y répondant que par des honnestetez qui luy osterent le droit qu'elle vouloit acquerir. Ce procedé

ayant rompu ses mesures, elle se vit obligée de rendre le Diamant. Ce ne fut pas toutefois sans garder quelque esperance de réussir dans son entreprise. Les Connoisseurs par qui elle l'avoit fait examiner, le faisoient valoir deux cens Louïs, & un Bijou d'un prix si considerable avoit pour elle un attrait sensible. Le trop de ménagement du Cavalier, qui negligeoit les favorables dispositions où il pouvoit voir qu'on estoit pour luy, n'empescha point qu'elle ne receust tou-

156 MERCURE

jours ses visites avec un empressement qui marquoit de la tendresse. Le Cavalier estant convaincu que l'interest seul luy faisoit faire ces sortes d'avances, & qu'elle n'avoit envie de donner que pour s'établir un certain empire qui l'auroit renduë maistresse de beauconp de choses, se tint plus que jamais sur ses gardes pour s'exempter de toute foiblesse. On ne laissoit pas d'attaquer toujours le Diamant. On le prenoit, on le gardoit quelques jours, & en le rendant on luy

disoit qu'un bijou semblable avoit plus d'éclat au doigt d'une femme, qu'en celuy d'un homme. Il détournoit le discours, ou faisoit semblant de ne point entendre ; mais enfin on commençoit à pousser si loin la chose, que la ferme resolution qu'il avoit prise d'estre inébranlable, se trouvant déconcertée par le redoublement des attaques, il crut qu'il estoit temps de pourvoir à la seureté de son Diamant. Il le fit oster de la Bague où il estoit enchaf-

fé, & l'on y en mit un faux, taillé avec tant d'adresse, qu'estant tout semblable, & de la mesme grosseur, il auroit falu s'y bien connoistre pour remarquer qu'il jettoit un feu moins vif. Peu de jours après la Dame se mit sur sa belle humeur, & après un entretien assez familier, elle tira de son doigt un Diamant de dix Louïs qu'elle portoit ordinairement, & demanda au Cavalier comme en badinant, s'il en vouloit faire une échange avec le sien. Le Cavalier eut dans

sa réponse toute l'honnesteté qu'elle souhaitoit. Il luy dit du ton le plus obligeant, que si son Diamant luy avoit paru d'un assez grand prix pour l'oser offrir à une Dame dont le mérite ne pouvoit estre égalé, il y avoit long-temps qu'il l'auroit priée de le vouloir accepter, mais que le present luy semblant trop médiocre, il avoit eu besoin de la proposition qu'elle venoit de luy faire, pour se hazarder à luy dire qu'elle en pouvoit disposer souverainement. L'échange se fit

160 MERCURE

au grand contentement de la Dame, qui s'aplaudissant d'avoir enfin réussi dans son dessein, imputoit à la galante generosité du Cavalier, ce qu'il disoit avec verité du peu de valeur de son Diamant. Elle se fit un plaisir de le porter, & ceux qui luy avoient veu plusieurs fois cette Bague au doigt, persuadez que c'estoit la mesme, ne prirent point garde que le Diamant estoit changé. La discretion du Cavalier a supprimé ce qui suivit cet échange, & l'histoire ne dit

point s'il tira quelque avantage de sa prétendue libéralité. Il mit au bout de son petit doigt la Bague que la Dame luy avoit donnée, ayant sa réponse toute prête s'il arrivoit qu'elle se plaignist du faux Diamant. Comme les six qui estoient autour valoient du moins celuy de la Dame, il n'avoit point de scrupule à faire de la tromperie. Aussi les affaires qui le retenoient en ce lieu-là estant terminées, il prit congé d'elle, en l'assurant qu'il garderoit avec soin la Bague.

Novembre 1687. O

qu'il emportoit comme un gage précieux de son amitié. La Dame répondit à ce compliment en termes fort obligés, & elle eust esté long-temps dans l'erreur si l'envie d'avoir un Lit, qui estoit un meuble préférable à une Bague, ne luy eust fait naistre le desir de se défaire de son Diamant. Elle chercha à le vendre, & fut fort surprise quand on l'assura qu'il estoit faux. Elle s'adressa aux Connoisseurs qui luy avoient dit qu'il valoit deux cens Louis, & ils luy soustirent si forte-

ment que si c'estoit la mesme Bague, on en avoit changé le gros Diamant, qu'elle demeura persuadée du tour que le Cavalier luy avoit joué. Le dépit d'avoir esté la dupe d'un homme qu'elle avoit tant menagé pour n'en rien tirer d'utile, luy fit sentir vivement le temps qu'elle avoit perdu à de vaines complaisances. Il falut pourtant s'en consoler, & faire un secret de la tromperie, qui ne pouvoit estre sceuë sans luy faire tort. Un an se passa sans qu'elle entendist parler du Cava-

lier , mais enfin quelque affaire l'ayant appelée à Paris , où elle devoit faire un long séjour , le hazard voulut que presque aussi-tost elle le rencontra chez une Dame à qui elle estoit allée rendre visite. Il luy témoigna beaucoup de joye de la revoir , & se disant touûjours fort de ses Amis , quoy qu'il ne pust luy donner que d'assez foibles excuses d'avoir negligé de luy écrire , il eut de l'empresement à s'informer où elle logeoit. La Dame qui n'estoit pas faschee d'avoir un éclair.

cissement avec luy , l'instruisit de son quartier , & il alla chez-elle dès le lendemain. Il commença à se mettre sur le pied d'une liaison familiere , comme il s'estoit veu ailleurs avec elle , & le discours ayant tourné de maniere qu'elle pouvoit luy parler du Diamant , elle affecta un air enjoué pour luy demander s'il se souvenoit qu'ils eussent fait un échange , & s'il croyoit y avoir perdu. Le Cavalier ne se déconcerta point. Il luy répondit qu'il voyoit bien qu'elle vouloit luy faire un

reproche de luy avoir donné un Diamant faux, mais qu'elle ne l'avoit pû ignorer quand elle luy avoit proposé l'échange, puis qu'elle l'avoit porté tant de fois avant que de luy faire connoistre qu'elle vouloit le garder. Il ajouta qu'elle ne devoit pas avoir oublié qu'il luy avoit dit en y consentant, que si le present n'avoit pas esté si mediocre, il l'auroit priée plusieurs fois de l'accepter; qu'il l'avoit reçu d'une belle Dame, qui ne s'estant pas trouvée en pouvoir de luy

en faire un plus considerable, avoit exigé de luy qu'il porteroit cette Bague pour mieux se souvenir d'elle, & qu'au moins le sacrifice qu'il n'avoit point balancé à luy en faire, devoit donner à ce Diamant un prix qu'il n'avoit pas de luy-mesme. La Dame ayant compris par cette réponse tout le caractere du Cavalier, ne luy voulut point donner l'avantage de luy laisser voir qu'elle avoit connu que pour la tromper, il avoit fait ôter le bon Diamant. Elle feignit de croire

168 MERCURE

ce qu'il disoit après quelques visites encore assez assidues qu'elle luy souffrit , ayant mis sa liberalité à de nouvelles épreuves qui n'eurent aucun effet, elle resolut de le bannir. Elle employa pour cela un air froid & serieux qui luy fit bien-tost connoistre que ses agreables complaisances étoient reservées à d'autres qu'à luy , & que si elle avoit quelques dons à faire , ce n'estoit qu'à ceux qui luy en faisoient. Enfin fatiguée d'avoir auprès d'elle un homme dont la conduite luy marquoit

quoit assez qu'elle n'avoit rien à esperer, elle prit l'occasion de rompre sur un leger different qui survint entre eux. Elle le pria de ne la plus voir, & le Cavalier qui ne vouloit point acheter ses bonnes graces, prit party ailleurs sans chercher à l'adoucir, & n'eut pas beaucoup de peine à se consoler de la voir donner dans de nouvelles intrigues.

Je vous manday le mois passé des Nouvelles de l'arrivée au Cap de Bonne-Esperance, des six Vaisseaux qui

Novembre 1687.

P

reconduisent à Siam les Ambassadeurs de ce Royaume-là, qui estoient venus en France. Je vous appris en mesme temps le débarquement des Ambassadeurs & des Troupes, & ce qui s'estoit passé à ce débarquement, ainsi que le bon traitement qui avoit esté fait aux François par les Hollandois. Je reprends aujourd'huy de plus haut ce qui regarde ce Voyage, & vous en envoie un Journal tres-curieux qui commence au jour que la Flote partit de

GALANI. 171

Brest, & finit à celuy du rembarquement au Cap de Bonne-Esperance. Ce Journal a esté envoyé par M^r Maffari, Gentilhomme Lionnois, qui est allé à Siam avec M^r de Farges, & qui fait connoître son esprit par les remarques judicieuses qu'il a faites, & son intelligence dans la Marine, par la maniere dont il s'explique sur toutes les choses qui la regardent. Voicy comme il parle dans la Description qu'il a envoyée de ce Voyage.

P ij

A Prés avoir demeuré 24. jours dans la Rade de Brest, nous sommes enfin partis le premier jour de Mars, 1687. sur les onze heures du matin pour faire le voyage de Siam. Nostre Escadre estoit composée de six Vaisseaux, dont le moindre estoit la Maligne, cette Fregate legere du port de cent cinquante tonneaux, qui y alla avec M^r le Chevalier de Chaumont, & le plus grand estoit le Gaillard, nostre commandant, du port de quatre cens soixante

tonneaux. Voicy le nom de ces six Vaisseaux & des Officiers en chef qui les commandoient.

Le Gaillard , l'Oiseau , la Loire, la Normande , le Dromadaire & la Maligne. Le Gaillard estoit commandé par M^r de Vaudricourt , commandant l'Escadre , son second Capitaine estoit M^r de Saint-Clerc ; son Lieutenant M^r de la Leine ; ses Enseignes , M^{rs} Chamau-reau & Lombut. L'Oiseau estoit commandé par M^r du Quesne ; ses Lieutenans estoient M^r Descartes , &

174 MERCURE

M^r de Bonneuil ; ses Enseignes, M^r de Tiva, & M^r de Freteville. La Loire estoit commandée par M^r de Joyeuse ; son Lieutenant, M^r de la Croisseriere ; son Enseigne, M^r de Chistery. La Normandie estoit commandée par M^r de Courfel ; son Lieutenant M^r de Farte ; son Enseigne, M^r de la Machefolierie. Le Dromadaire estoit commandé par M^r d'Endeve ; son Lieutenant, M^r de Marilly ; son Enseigne, M^r de Vieuchant. La Maligne estoit commandée

par M^r de Perriere, son Lieutenant M^r de la Lié seruant de Lieutenant, de premier Pilote & d'Enseigne.

Le lendemain second jour du mois de Mars, nous mîmes à la voile & partîmes de Camarrest, qui est une petite rade à trois lieues de Brest, où nous avions mouillé le soir précédent pour attendre la Maligne qui sortit seulement ce jour-là du Port de Brest, & nous poussâmes au large avec un vent arrière qui nous fit bien-tost perdre la terre de vûe. Le Mardy 3. vers une heure après Midy,

176 MERCURE

nous rencontrâmes une Flutte Holandoise qui passa sans nous salüer , parce qu'elle n'avoit point de Canon. Le Vendredy 6. nous nous trouvâmes à la hauteur du Cap de Finisterre & avions fait selon l'estime du Pilote cent vingt ou cent trente lieues. Le mesme jour sur les dix heures du matin , nous rencontrâmes une Flutte Angloise , qui ne fit que passer fort près de nous & nous salüer en mettant son pavillon , à quoy nous répondismes de même en mettant le nostre,

Le Samedy 7. nous eusmes un

vent de Nord-Nord-est qui nous donna un tres-gros temps, jusqu'au Lundy au soir, ce qui nous fit perdre la Loire, une de nos Flûtes, sans sçavoir ce qu'elle estoit devenuë. Le 13. nous fîmes rencontre d'une Barque Angloise, dans laquelle il n'y avoit que six ou sept hommes. elle nous aborda sur les trois heures du soir, comme si elle nous avoit voulu parler, ce qu'elle fit effectivement, & nous apprit qu'elle estoit partie depuis quinze jours de Brisco en Irlande, & s'en alloit aux Isles de Madere chargée de harang & de be-

178 **MERCOURE**

Salé. Elle fut deux jours à nostre route, jusqu'à ce qu'elle se trouva à la hauteur de ces Isles. Le 15. nous découvrismes une Isle nommée Porto Santos qui est une Isle deserte, & sans autres animaux que des Canards & des Lapins, & nous ne l'approchâmes que de trois lieues. Le 17. Il nous mourut un Matelot. Le 18. Nous découvrismes une des Isles des Canaries nommée l'Isle de Salvago, & ce fut environ sur les sept heures du matin, en estant encore éloignez de neuf à dix lieues. Le 29. environ à la même heure, nous apperçûmes à nostre

horison deux bastimens que nous
 crûmes Corsaires Saltins. Nous
 nous separâmes aussi tost de nos-
 tre Escadre pour en aller recon-
 nître un; mais après avoir couru
 quelque temps dessus, nostre Ca-
 pitaine aima mieus continuer sa
 route, & fit aussi tost revirer de
 bord, sans avoir esté assez près de
 ce bastiment pour l'avoir pu seu-
 rement reconnoître; mais comme
 il avoit en dépendant sur nous,
 il vint passer cinq ou six heures
 après, fort proche de nostre Vais-
 seau avec le pavillon d'Angle-
 terre; & il passa sans que nous
 lui donnassions aucunes marques

180 MERCURE

de ce que nous estions. Le 20. nous nous trouvâmes entre l'Isle de Palme & l'Isle de Gomorre, estant à la hauteur de vingt-huit degrez & à près de cinq cens lieuës de Brest. L'Isle de Palme est une fort grande Isles, dont les terres sont fertiles & abondantes en toutes sortes de danrées, habitée en plusieurs endroits par les Espagnols à qui elle est. Le mesme jour fort tard, nous reconnusmes à quelques lieuës de là l'Isle de Fer; il y avoit deux jours que nous estions dans les vents Alisez qui sont des vents qui ne manquent jamais de re-

gner en une pareille saison dans ces passages-là. Ils continuèrent à venter si beau & bon frais, qu'ils nous faisoient faire jusqu'à quatre lieues par heure. Le 22. nous passâmes le Tropique & le 24. nostre Capitaine fit mettre la Chaloupe dehors, pour aller à bord du Gaillard, à dessein de demander au Commandant s'il pouvoit faire de l'eau au Cap vert, à la hauteur duquel nous nous trouvions pour lors, craignant de n'en avoir pas suffisamment pour arriver jusqu'au Cap de bonne Esperance; mais comme il vouloit profiter du vent favora-

ble que nous avions, il ne luy permit point d'y mouïller. Quatre jours après nous eûmes un calme qui nous tint cinq jours. Pendant ce temps-là nous vismes differents poissons sans en pouvoir prendre aucun. Nous vîmes encore dans ces mesmes parages quantité de poissons volans, & mesme il y en eut quelques-uns qui donnerent dans nos voiles. Ce sont des poissons de la grosseur d'un Harang, n'ayant que deux nâgeoires assez grandes, qui leur servent à nâger dans l'eau, & à voler dehors, pour éviter les

Bonnittes & les Requains, qui les poursuivent, & s'en nourrissent. Ces Requains furent les poissons que nous vîmes le plus souvent. Ils sont fort grands, & extrêmement dangereux pour ceux qui malheureusement se laissent tomber à la Mer, étant bien plus avides de la chair humaine, que de toute autre sorte d'apast, & bien souvent ils emportent une jambe ou la moitié du corps à un homme, lors qu'ils le trouvent dans l'eau, vif ou mort. Le 29. nostre Capitaine se servant de l'occasion que luy donnoit le calme,

184 MERCURE

envoya la Chaloupe à bord du Dromadaire , pour porter des Lettres à quelques-uns des Officiers , qui nous apprirent dans leurs réponses la maladie de trente ou quarante des leurs , tant Matelots que Soldats , & la perte de deux Matelots qui se noyèrent en manoeuvrant , d'un grand coup de vent , que nous avions eu le 8. du mesme mois.

Comme il est fort rare dans un endroit comme celuy-cy , de s'acquitter des Offices ordinaires que l'on dit dans nos Paroisses pendant la Semaine sainte, d'une

maniere aussi édifiante qu'on le fit dans nostre Bord, & que les Officiers les plus anciens dans la Marine, assurent ne l'avoir pas veu depuis qu'ils navigent, je croy qu'il ne sera pas hors de propos d'en dire icy quelque chose. Il est vray que nous attribuâmes la plus grande partie de la gloire qui fut renduë à Dieu dans ce saint temps, aux soins particuliers, & aux peines que se donnerent avec un zele ardent les Peres Jesuites, que nous eusmes le bonheur d'avoir dans nostre Bord. Pendant toute cette Semaine, nous eûmes exacte-

Novembre 1687. Q

186 MERCREDE

ment tous les jours Sermon, & les Offices ordinaires de ce temps y furent regulierement obfervez. Le Mercredy, Jeudy & Vendredy saint nous chañtâmes Tenebres; du Jeudy au Vendredy le Saint Sacrement fut exposé pendant vingt-quatre heures; le lendemain Vendredy, nous eafmes le Sermon sur la Passion, par un de ces Peres, avec l'applaudissement de tous ceux du Vaisseau, & le Samedi, & le Dimanche de Pasques, il y eut grand^e Messe avec la simphonie des Violons, des Hautbois, & Flûtes doutes.

Le premier d'Avril nous nous
 trouvâmes à la hauteur de huit
 degrés quarante minutes, & le
 calme nous tint dans ce mesme
 endroit pendant quinze jours.
 Le 2. nous eusmes visite des Offi-
 ciers du Dromadaire, & le 3.
 M. de Farge, General des Trov-
 pes qui vont à Siam, vint dîner
 à nostre Bord. On l'y receut avec
 toute la propreté & toute la ma-
 gnificence possible dans un en-
 droit comme celuy cy. L'après-
 midy se passa au jeu de la Bas-
 sette. Le 5. nous prîmes deux
 fort gros Requains, sur lesquels
 nous trouvions des poissons atta-

188 MERCURE

chez, que les *Marins* appellent *Suffets*. Ils sont de la grosseur d'une *Sardine*, & ne quittent point cet animal qu'il ne soit mort. Depuis le 5. jusqu'au 7. nous nous trouvasmes à pic du *Soleil*, c'est à dire, qu'il estoit si perpendiculairement sur nous. qu'il nous fut impossible de prendre hauteur pendant ces deux jours, parce qu'à midy, qui est l'heure où l'on prend hauteur, le *Soleil* ne faisoit aucune ombre, ce qui nous fit sentir de tres-grandes chaleurs. Tout l'*Equipe* en souffrit, par la soif qu'il ressentoit de ces grandes chaleurs.

GALANT. 189

Le 8. il nous vint un peu de vent, qui nous fit trouver le lendemain à deux degrez une minute du pic. Le 9. nous harponnasmes des *Marsoins*, qui sont de fort gros poissons. Cet animal est à peu près de la figure d'un cochon, & ceux que nous prenions estoient de deux & trois cens pesant. Il a le sang chaud, & il n'y a guere de difference de sa chair à celle d'un Bœuf. Le lendemain nous prismes une *Dorade*, qui est un poisson tout doré, & presque de mesme figure que l'*Alose*. Il est tres-bon à manger. Le 11. nous découvrismes à nostre horison un

190 MERCURE

Vaisseau que les calmes nous empêcherent de pouvoir reconnoître, & tous les vents que nous avions dans ces endroits-cy ne venoient que par coups, & nous obligeoient à serrer généralement toutes nos voiles.

Le 19. nous nous trouuâmes sous la Ligne, & Mrs les Mariniers ne manquerent pas à garder les ceremonies qu'ils ont accoustumé d'observer toutes les fois fois qu'ils la passent, à l'égard de ceux qui ne l'ont pas encore passée, de mesme qu'ils le font au Tropique. & à certains Détroits. C'est une Ceremonie profane &

EQUADARTI 81

rituelle, mais inviolable parmy
eux. Chaque Nation la prati-
que diversément, & mesme les
Equipages d'une mesme Nation
ne la pratiquent pas tous d'une
mesme maniere. Les François
l'appellent Baptesme, & voicy
la maniere dont elle s'observa
duns nostre Bord. On rangea
tant à Bas-bord qu'à Scribord,
qui sont les deux costez du Vais-
seau, des Bailles & des Curvet-
tes pleines d'eau de Mer, &
bordez par des Matelots ran-
gez en haye, chacun un seau
plein d'eau en main. Ce premier
appareil n'est que pour l'Equi-

page, c'est à dire, Pilotes, Soldats, & Matelots, & comme tous ceux qui n'ont point passé la Ligne sont obligez sans aucune reserve de recevoir ce Baptesme les uns après les autres; ce qu'ils font en essuyant tous ces sceaux d'eau sur leur corps; il y eut une maniere de le donner proportionnée & convenable aux personnes de distinction qui se trouverent dans nostre bord, comme estoient Messieurs les Envoyez, Officiers de Vaisseau, Officiers d'Infanterie, & autres Passagers.

Ceux

Ceux qui sont ordinairement
 commis pour exerceer cette sorte
 de Comedie, sont quatre des pre-
 miers Pilotes, suivis de huit ou
 dix Matelots. Après s'estre bar-
 boüillez & revestus de cables,
 capots, & autres sortes de har-
 des propres à les rendre ridicules,
 le premier Pilote tenant en main
 quelque livre de marine ou de pi-
 lotage, fait prester sur ce livre
 serment à tous ceux qui reçoivent
 le Baptême, & jurer hautement
 qu'autant de fois que l'occasion
 se presentera d'en baptiser d'au-
 tres, ils le feront avec les mes-
 mes ceremonies que l'on observe
 Novembre 1687. R

194 MERCURE

pour eux ; mais comme leur intention n'est autre que de faire une certaine somme d'argent, on se rachette de ces rafraichissemens, & on reçoit le Baptême en se lavant seulement les mains dans un bassin. Ainsi l'on preste le serment, & l'on paye en mesme temps chacun selon son pouvoir. On commença par Messieurs les Ambassadeurs, mais ce fut chacun dans leur chambre, & non pas au pied du grand mast comme tous les autres. Les Pilotes firent prés de vingt pistoles de ce rachat de ceremonie. Le 22. nous harponnâmes un fort gros Marsoin, dans

GALANT. 195

lequel nous trouvâmes un jeune marsonneau. Nous allions du vent de Nord - est depuis cinq jours, à trois lieues & trois lieues & demie par heure.

Le J.udy premier jour de May, nous nous trouvâmes par 13. degre 33. minutes. Le lendemain le vent devint frais extraordinairement en nous portant toujours à nostre route, ce qui nous donnoit à tous une grande joye par l'envie que nous avions d'arriver au Cap. Le 10. nostre Capitaine avec quelques uns de nos Officiers s'en allerent à bord du Gaillard, pour jouer à la bas-

R ij

sette, & rapporterent cent cinquante écus de gain. Le mesme jour le Pere Tachard avec quelques Jesuites vinrent du Gaillard rendre visite à Monsieur l'Ambassadeur. Le lendemain, onzième du mesme mois, nous eusmes une Eclypse de Soleil, & il fut caché seulement d'un tiers. Le 13. j'allay au Gaillard pour voir Messieurs les Ambassadeurs Siamois, par l'ordre de Monsieur de laLoubere nostre Ambassadeur. Je revins dans nostre chaloupe avec M^r de Farges General des troupes, & quatre Officiers, tant du Bord

GALANT. 197

que des troupes, qui vinrent dîner avec nostre Capitaine ; on les traita magnifiquement. L'après midy se passa à jouer à la bassette, & nostre Capitaine y fit un gain fort considerable. Le 16. un vent du Sud un quart de Sud nous donna pendant deux fois vingt-quatre heures un fort gros temps qui nous fit perdre la Normandie pour deux jours seulement. Le 18. Feste de la Pentecoste, nous nous trouvâmes par les 33. degrez moins 3. minutttes, & 600. lieües seulement éloignez du Cap de Bonne-Esperance. Ce mesme jour nous eusmes

R. iij.

198 MERCURE

grande Messe dans nostre Bord avec la Simphonie des violons, & Monsieur Sebret rendit le Pain benit, ayant eu le chapeau du jour de Pasques, ce qu'il fit d'une maniere fort propre. Le 19. il nous mourut un Soldat. Les Pilotes ne nous faisant plus qu'à quatre cens lieues du Cap, le vent se mit à l'Ouest & si frais, qu'il nous faisoit faire prés de trois lieues & demie par heure. Le 10. de Juin presque tous nos Pilotes se trouverent à terre, & nous ne la découvrons point encore; mais le 11. sur le Midy, nous commençâmes

à la voir, & ce fut pour nous un sujet de joye inconcevable, ayant esté depuis cent trois jours à la voile sans toucher terre, & quatre-vingt-dix jours sans la voir. Enfin le mesme jour sur les quatre heures, nous mouillâmes dans la rade du Cap de Bonne-Esperance, & le lendemain nous saluâmes la Forteresse de sept coups de Canons; elle nous rendit le salut coup par coup. Le Gouverneur nous y a fait mille honnestetez, avec des presens de bœufs, moutons, herbages, & autres sortes de rafraischissemens, dont il a fait

R iij

200 **MERCURE**

present à Messieurs nos Envoiez, & à quelques-uns des Capitaines de nostre Escadre. Le 15. Messieurs les Ambassadeurs Siamois allerent à terre pour voir Monsieur le Gouverneur du Fort & en sortant de leur Bord, ils furent saluez par chaque Vaisseau de nostre Escadre de neuf coups de Canon. Le 18. ils vinrent disner à nostre Bord, & lors qu'ils sortirent sur les trois heures après Midy, nous les saluâmes de neuf coups de Canon.

Quoy que cette Relation ait esté envoyée entiere, il

GALANT. 201

est aisé de voir que M^r Mafurier l'a écrite à mesure que les choses se sont passées. En voicy la suite qui a esté faite sur le point du rembarquement au Cap de Bonne-Espérance.

Comme je vous envoie séparément une Relation de nostre Voyage, il seroit inutile de repeter icy bien des choses en voulant vous apprendre ce qui s'est passé depuis nostre départ de Brest. Nostre navigation a esté la plus heureuse du monde, & nos Pilotes se sont trouvez si justes à leur point, que toute

202 **MERCURE**

leur erreur n'a pas esté de plus de vingt ou trente lieues, ce qui est fort rare. Le 11. de Juin nous arrivâmes à la Rade du Cap de Bonne-Esperance, où nous mouillâmes le mesme jour sur les quatre heures du soir. Je crois que vous sçavez que ce sont les Hollandois qui sont Maistres de cet endroit. Ils furent un peu surpris de nous voir arriver six Vaisseaux, n'estant pas accoûtuméz à en voir un si grand nombre à la fois, ce qui les a tenus inquiets & sur leurs gardes tout le temps que nous y avons esté. Mr le Gouverneur

nous y a receus fort honnestement. Nous y avons trouvé d'assez bons rafraichissemens, & au delà de ce que nous nous estions proposé, tant en herbages, qu'en beufs & moutons, dont M. le Gouverneur a fait de fort gros presens, & entre autres à nostre seul Bord, de trois bœufs & dix-huit moutons, & huit grandes corbeilles d'herbages. Le reste qui nous a esté nécessaire, nous l'avons acheté, & fort chèrement. La description de cet endroit peut se faire en peu de mots. Ce n'est qu'un Village assez petit, dont les maisons

204 MERCURE

sont fort basses & fort foibles, basties seulement de brique. La pluspart des Habitans sont Hollandois, & le reste des Negres, A quelque distance de là, dans une espece de prairie, sont les premiers Habitans de ce lieu, qu'on nomme Outantos, qui est, je crois. la Nation du monde la plus infame. Ce sont gens extrêmement noirs, qui n'ont pour vestement qu'une peau de mouton, & pour maison qu'une cabane de jonc, où ils vivent confusément hommes, femmes, & enfans, ne mangeant que de la viande des Animaux qu'ils trou-

vent morts d'eux-mesmes. Le
 Mary pour se rendre agreable
 à sa Femme se graisse de vieille
 ordure, & sur tout du sang de
 quelque animal. Ils laissent coler
 & secher ce sang sur eux. Leurs
 cheveux, qui sont pareils aux
 cheveux des Maures, sont fro-
 tez d'une certaine composition
 de noir avec de la graisse, & ils
 y pendent quantité de coquilla-
 ges, de cloux, & de pieces d'ai-
 rain. Les Femmes, outre les mes-
 mes ornemens des hommes, ont
 cela de plus, qu'elles s'entourent
 les bras & les jambes des boyaux
 des moutons qu'ils mangent, pour

206 MERCURE

s'en servir de nourriture lorsqu'elles se trouvent engagées dans les deserts.

J'ay oublié de vous dire qu'en arrivant à la rade du Cap, nous y trouvâmes la Loire, cette Flutte que nous avions perdue dans le coup de vent que nous eûmes par le travers du Cap-vert; il y avoit seulement trois jours qu'elle estoit mouillée dans la rade, lorsque nous y arrivâmes.

Pendant le temps que nous avons esté icy, il s'est fait quelque chasse avec les fils de M^r de Farges, General des trois

pes ; il y est aussi venu luy-mesme. Nous avons tué quantité de gibier , parce qu'il s'en trouve extraordinairement dans les endroits où M^r le Gouverneur du Cap nous faisoit mener par des tireurs de volée qu'il nous donnoit. Le gibier que nous y trouvions estoit des Chevreuils & des Gaselles , qui sont des animaux plus gros que les Chevreuils ; mais de mesme qualité , des Faisans , Perdrix & Cocqs de Buières en tres-grand nombre. A la derniere chasse que nous fismes avec M^{es} de Farges , nous y

208 MERCURE

prismes six Chevreüils & trente cinq pieces de gibier, tant en Perdrix, qu'en Faisans ou Coqs de bruières.

Comme les Relations des memes endroits faites par divers Voyageurs ont toujours quelque chose de different & que souvent dans un mesme País, les uns font des remarques que les autres ne font pas, & voyent des choses pour lesquelles ces derniers n'ont point de curiosité, j'ay cru vous devoir encore faire part d'une Lettre qui est tombée entre mes

main, & qui est sur le mesme sujet que la precedente:

Quoy que la matiere n'en soit pas nouvelle, tout ne laissera pas d'en paroistre nouveau.

Il ne vous sera pas difficile de connoistre qu'elle est d'un des Peres Jesuites qui sont allez à Siam en qualité de Missionnaires.

ALA BAYE DE LA TABLE

au Cap de Bonne-Esperance, ce 24. Juin 1684.

Huit jours après nostre départ de Brest, ayant doublé le Cap de Finisterre, nous

Novemb. 1687.

S

210 MERCURE

effroyables une tempeste de deux jours, qui nous mit en si grand danger, que nostre grand mast estant éclaté par le pied, on eut recours aux prieres, en attachant une Image de nostre Apostre S. Xavier, par l'intercession duquel nous fusmes garantis. J'avoué que je me crus bien des fois prest à perir. Après cet accident nous eûmes une navigation assez heureuse, & sans les Flûtes de nostre Escadre, Bastimens fort difficiles à la voile, nous serions arrivez prés d'un mois plutôt, nonobstant quinze jours ou trois semaines de calme, sous la Ligne.

Ainsi nous aurions fait encore plus de diligence qu'au premier Voyage. Le retardement de nos Flustes, qui ne sont point agréables pour ces Voyages de long cours, à cause que pour se conformer à leur voilure on est obligé d'aller lentement, nous faisoit croire nostre voyage perdu pour cette année; mais, graces à Dieu, nous commençons à mieux espérer, voila la moitié de nostre course faite, & mesme assez doucement. Je suis dans un bon Vaisseau, & avec de tres-honestes gens. Dans le beau temps, sur tout sous la Ligue, nous nous

S ij

212 **MERCURE**

rendis mes visite de Bord à Bord.

M. des Farges est venu souvent nous voir. Nous avons bien ensemble à vostre santé sur les Bords distinguez, aussi bien qu'avec M^r. Bruant. C'est un homme de cœur, & qui passe pour une des meilleures Testes que nous ayons parmy les Officiers des Troupes. Le séjour du Cap est charmant, & l'établissement des Hollandois y est parfaitement beau. Tout y abonde, la chasse, le poisson, le bled, le vin, les fruits, les legumes, les bestiaux, belles eaux, beaux Jardins, Habitans en fort grand

nombre, un Fort regulier de cinq Bastions, & une quantité prodigieuse de gibier. Mrs nos Officiers en ont rapporté beaucoup en quatre ou cinq fois qu'ils ont esté à la Chasse. Le Commandeur du Fort, nommé Vadesles, amy des François, leur fournissoit quinze ou vingt Chevaux avec des Chiens, & il y a eu une grande déconfiture de Gibier. M^r du Bruant qui a avancé dans les terres, est enchanté de ce Pays-là. La terre y est admirable, les moutons gros & grands comme des Asnes & des Bœufs, qui ont cela de particulier qu'estant at-

214 **MERCURE**

telez à des Chariots, ils vont
aussi viste que les meilleurs che-
vaux de Carrosse. Les Sauva-
ges Outentos sont les plus infar-
mes & les plus laids de toute la
Terre habitable. On n'en a pas
assez dit dans toutes les Peintures
qu'on a faites d'eux. Ils vont tout
nuds, ne se couvrant que ce
que la nature apprend à cou-
cher, & dans le froid ils se ser-
vent d'une peau de Mouton ou
d'Ours qu'ils mettent sur leurs
épaules comme un Manteau. Ils
se frottent de graisse huileuse &
puante avec du charbon pilé, &
sont hideux à voir & à sentir.

Les Femmes ont dans leurs cheveux qui sont comme de la laine de Mouton, noirs & huileux de leur vilaine graisse puante, des coquillages & des jettons de couleur rouge. Elles entortillent le gras de leurs jambes de boyaux de toutes sortes d' Animaux, & quand ils sont secs, elles en font un regale à leurs Maris les bonnes Fêtes. Leurs Cases sont basses, couvertes de nattes de jonc. Elles font sept ou huit femmes avec un homme dans ces Cases. Ils travaillent quelquefois pour les Hollandois afin d'avoir de quoy se saouler, mais dès

216 MERCURE

qu'ils sont saouts, ils ne veulent rien faire. A douze ans les femmes ont des enfans, & dès qu'ils sont nez, ils courent & grimpent comme de plus grands enfans. Je montay avant hier sur la montagne de la Table, d'où je vis omnia regna mundi. Cette expedition est une folie, car il faut grimper de rocher en rocher par des herbes, & par un chemin le plus roide du monde. Il faudroit estre chevreau pour bien monter sur cette affreuse montagne. Le chemin est de quatre ou cinq heures. Tout est Roc plat sur la Table du costé du Nord.

Nord. Il y a sur le Roc une es-
 pece de Marais, car ce ne sont
 que joncs, & de l'eau. Le pas-
 sage de la Mer du costé du Nord
 de l'Isle Robin, est beaucoup
 plus grand que l'autre par où
 nous sommes entrez dans la
 Baye de la Table. Je vis une
 plus belle Baye & plus grande,
 paralelle à celle de la Table. S'il
 eust fait un plus beau jour, j'en
 aurois tracé une Carte exacte ;
 mais je ne pus faire qu'un crayon
 leger & à la haste. Dans de
 certains momens je le décriray
 plus au net.

Il y auroit bien des choses à
 Novembre 1687. T

218 MERCURE

vous dire de ce Pays, si le temps me le permettoit, aussi-bien que de nostre occupation sur les Vaisseaux. Nous y avons commencé nostre Mission par des Predications frequentes aux Soldats & aux Matelots. Les Officiers y donnent un grand exemple, & les prieres y sont réglées comme dans un Seminaire. Tous les jours au matin on fait la Priere, & l'on dit plusieurs Messes. Nous avons eu le bonheur de la dire tous les jours, hors trois fois que le temps estoit trop rude. L'après-midy nous estions trois à faire le Catechisme dans trois

GALANT. 215

postes differens. Sur les cinq heures l'on fait la Priere comme dans tous les Vaisseaux du Roy, & à huit heures on chante les Litanies de la Sainte Vierge, & l'on fait faire l'examen de conscience ; après quoy nous nous partageons par bandes pour faire dire le Chapelet tout haut aux Soldats & aux Matelots, les Officiers se mettent souvent de la partie, & cela finit toujours par un petit mot qui regarde le salut. Le reste du temps est employé à l'Etude. Le soir & le matin nous avons fait une leçon de Fortification & de Geometrie

T ij

220 MERCURE

aux Officiers & aux Cadets qui viennent écrire comme des Eco-liers. On vient me demander mes Lettres , car l'on met à la Voile. J'auray l'honneur de vous écrire dans quatre mois si Dieu nous continuë un vent favorable. L'on nous menace de Mers fort rudes jusques à Bantam ; mais de Batavia à Siam, de fort belles. Dieu nousy conduise.

C'est par le Vaisseau la Maligne que l'on a trouvé à propos de renvoyer en France , que je vous écris. J'oubliois une circonstance à vous remarquer assez

essentielle. C'est que la Flûte le Dromadaire qui dans la tempeste du Cap de Finisterre s'estoit separée de nostre Escadre sans que nous l'ayons pu réjoindre, arriva le 9. Juin au Cap deux jours avant nostre Flotte. Les Hollandois alarmez de cette arrivée, avoient mis en déliberation de ne leur point permettre de mettre à terre leurs Malades ; mais par le respect qu'ils eurent pour les Vaisseaux de Sa Majesté, la chose fut accommodée au contentement des uns & des autres. L'on avoit besoin de trouver un tel azile après une

222 MERCURE

rôte si longue, car les Equipages & les Soldats estoient malades, & l'air de la terre & les bonnes nourritures les ont remis en fort peu de temps. Nous avons laissé le Pere de Chats au Cap tombé malade depuis nostre débarquement. Il estoit desesperé quand nous mismes à la Voile. Ce seroit une grande perte que ce saint Missionnaire.

Je dois ajoûter icy qu'on lit dans une autre Lettre écrite par une personne qui a aussi monté au haut de la Montagne dont il est parlé dans celle-cy, que ceux qui

avoient entrepris de monter au sommet d'un lieu si élevé, étant environ aux trois quarts de la Montagne, entendirent un fort grand bruit; & virent tomber des pierres, qui paroissoient plutôt être jettées, que tomber naturellement. Ils s'arrestèrent, & demeurèrent quelque temps incertains s'ils acheveroient leur voyage; mais enfin la fermeté Françoisé l'emporta sur la crainte, & ils poursuivirent leur chemin. Ils trouverent au haut de ce lieu, un si grand nombre de Singes,

T iij

224 MERCURE

qu'on peut dire qu'il y en avoit une armée. Les François commencerent à déliberer s'ils tireroient sur ces animaux , & peut-estre auroient-ils fait une décharge , si l'un d'eux ne se fust souvenu , que quand les Singes voyent leur sang , ils se jettent sur ceux qui les ont blesez , & que les autres , s'il s'en trouve quelque nombre , s'y jettent pareillement. Les Singes se retirerent en faisant grand bruit , & descendirent par un autre endroit de la Montagne. On

trouva aussi sur le haut de cette même Montagne beaucoup d'ossements de divers Animaux.

Quoy que ce soit une chose fort extraordinaire de voir des Ambassadeurs de Siam en France, on n'a pas dû néanmoins en estre surpris, puis que sous un Regne aussi merveilleux que celui du Roy, on ne voit que des choses surprenantes. Quelques honneurs que l'on ait rendus à ces Ambassadeurs, on n'a rien fait au delà de ceux que l'usage a établis, mais estant

226. MERCURE

venus de fort loin, on ne doit pas s'étonner s'ils ont souhaité de voir ce qui ne sçauroit estre inconnu à la plupart des Princes de l'Europe, & des Souverains mesme. Vous sçavez, Madame, que l'usage s'y est étably de venir voir la Cour de France, & faire les exercices à Paris. Ainsi il se trouve rarement qu'il y ait quelque chose qui n'ait pas esté veu par des Ambassadeurs d'Europe. Il n'en estoit pas de mesme de ceux de Siam, à qui tout ce qu'il y a de rare & de curieux

GALANT. 227

en France devoit estre nouveau. C'est ce qui les a portez à demander à le voir ; & comme en l'examinant , ils ont fait paroistre beaucoup d'esprit & de bon gouft, on leur a montré avec grand soin tout ce qui meritoit d'astre veu. Ce soin qu'on a eu de satisfaire leur curiosité, a donné lieu à mes quatre Volumes de leur Amhassade, où tout ce qu'ils ont vû est exactement décrit, & tout ce qu'ils ont dit, marqué jusqu'à la moindre parole. S'ils ont charmé tout le monde

228 MERCURE

par leur esprit & par leur honnesteté pendant le séjour qu'ils ont fait en France, l'éloignement des lieux ne leur a rien fait oublier de leurs engageantes manieres. On le peut voir par la Lettre qui suit, écrite à M^r Torf, du Cap de Bonne Esperance. En voicy la traduction tres-fidelle.

5

L E T T R E

De Oespra Visudsunt Tora Rajatud le Ocluan Callaja Rajamaitri Opatud le Occunfrivisa Ra Vacha Tritud , à Monsieur Torf , Gentilhomme de Sa Mjasté Tres-Chrestienne,

L'*Affection que vous nous avez témoignée pendant nostre séjour en France , nous fait croire que vous serez bien-aise d'apprendre que nous nous sommes bien portez depuis nostre depart, & que nous sommes arrivez heureusement icy , sans*

230 MERCURE

que pas mesme aucun de nos
Serviteurs ait ressenty la moindre
incommodité. Nous attribuons
le bonheur de nostre Navigation
aux faveurs extraordinaires que
nous avons receuës du tres-grand
Roy de France, & la juste reconnoissance
que nous conservons dans nostre
cœur, est ce qui nous a preservez
de toute sorte de danger. Nous
ne pouvons assez nous louer des
soins qu'ont pris de nous M. de
Vaudricourt & les autres Capitaines,
sur les Vaisseaux desquels sont
embarquez les Mandarins Siamois.
Nous esperons

GALANT: 231

arriver dans trois mois à Siam, pour porter au Roy nostre Maître les heureuses nouvelles dont nous sommes chargez. Comme nous vous assurons que ny le temps ny l'éloignement ne diminueront rien de l'affection que nous avons pour vous, nous vous prions aussi de nous conserver toujours la vostre. Nous écrivons quelques lignes à M. de Seignelay, & nous vous prions de vouloir bien faire nos civilités à M^r de Croissy, au Pere de la Chaise, à M^r le Duc de la Feuillade, & à M. le Duc de Noailles, à qui le peu de

232 MERCURE

temps que nous avons ne nous a pas permis d'écrire. Nous vous prions aussi de les assurer de la continuation de nostre amitié, ainsi que toutes les personnes qui nous ont donné des marques de la leur pendant nostre séjour en France. Nous offrons nos respects à Dieu, & le prions de vous conserver & de vous faire croistre en dignité & honneurs. Outre la joye que nous en ressentirons, cela sera mesme aussi fort avantageux aux Siamois qui iront en France dans la suite. Nous nous assurons qu'ils trouveront toujours en vous un

GALANT. 233

tres-bon & fidelle Amy.

*Cette Lettre a esté écrite au
Cap de Bonne-Esperance , le 8.
mois & jour premier du decours
de la Lune de l'année Pitosa
Pasoc del'Ere 2231. ce qui marque
le 24. Juin 1687.*

Rien n'est plus spirituel que
l'agreable maniere dont ces
Ambassadeurs parlent du Roy
dans cette Lettre. Ils n'ou-
blient aucune des principales
Personnes à qui ils croient a-
voir obligation , & ils prient
M^r Torf, dont ils ont esté tres-
satisfaits , & avec qui ils doi-
vent estre plus familiers, parce
Novembre 1687. V

234 MERCURE

qu'il a toujours esté auprès d'eux, de les assurer de leur reconnoissance. Quoy qu'il paroisse dans cette Lettre qu'ils n'ont pas écrit à M^r de Croisy, à cause qu'ils ne croyoient pas avoir tout le temps qui leur estoit nécessaire pour faire une Lettre qui marquast assez la considération & l'estime particuliere qu'ils ont pour luy, ils n'ont pû néanmoins se résoudre à laisser partir la Fregate qui devoit venir en France, sans écrire à ce Ministre.

Le Roy a donné l'Abbaye

de Livry, Diocese de Paris,
à M^r Seguiet de la Verriere,
ancien Evesque de Nismes,
& celle de Bebrac à M^r l'Ab-
bé du Four, Frere de M^r Pe-
tit-Bourg, Inspecteur de Ca-
valerie.

L'Abaye de Nostre-Dame
des Prez lez Troyes, qui estoit
vacante par la mort de Ma-
dame de Gondrin, a esté
donnée à Madame de Laubar-
demont, Religieuse de l'Ab-
baye au Bois. Elle est Fille de
M^r de Laubardemont, Con-
seiller d'Etat.

M^r Dumont, Ecuyer or-

V ij

236 MERCURE

dinaire de Monseigneur le Dauphin , a esté pourvû d'une des Charges d'Ecuyer du Roy , vacante par la mort de M^r le Comte de Clermont-Tonnerre. Rien ne sçauroit égaler l'affiduité de M^r Dumont pour le service. Il a esté élevé Page de la Chambre du Roy , & M^r Dumont son Pere estoit Sous-Gouverneur de Sa Majesté.

J'ay à vous apprendre quelque chose d'assez extraordinaire, de la mort d'un Mary & d'une Femme, arrivée depuis cinq ou six semaines dans un

GALANT. 237

Village du Diocèse de Laon en Picardie. La Personne dont je l'ay appris, l'a sceu du Curé qui les a assiste l'un & l'autre dans les derniers momens de leur vie. Ils estoient mariez ensemble depuis plus de soixante ans. Le Mary en avoit quatre-vingt-sept, & la Femme quatre-vingt-cinq. Après tant d'années passées dans une union parfaite, ils sont tombez tous deux malades le mesme jour, & comme ils estoient couchez dans la mesme chambre, & qu'ils s'estoient

238 MERCURE

preparez assez long-temps à la mort, pour l'envisager sans trop de frayeur, le Mary ayant perdu la parole, la Femme qui estoit un peu mieux, répondit pour luy avec les Assistans tandis qu'on luy donna l'Extrême-Onction. Il revint un peu à luy, & la Femme ayant à son tour perdu la parole, il luy rendit le mesme devoir de charité dans l'administration de ce mesme Sacrement. Ainsi l'on peut dire qu'il n'y a jamais eu de Mariez qui se soient si bien acquittez des

GALANT. 239

promesses qu'on se fait en se mariant , de s'assister l'un l'autre jusques au dernier soupir. La Femme mourut le soir , & le Mary dans la nuit , & on les a enterrez ensemble.

Je vous ay mandé dans ma Lettre d'Octobre ce qui s'est passé le jour de S. Loüis à Perigueux. On y fit le Panegyrique du Roy avec celuy de ce Saint, mais ce ne fut point le Pere Voisin Jesuite qui le prononça , comme je vous l'ay écrit ; on m'assure que ce fut le Pere Meynard, aussi

240 MERCURE

Jesuite, & Professeur de l'Humanité. C'est un jeune homme fort estimé par les talens de l'esprit, & qui donne dans sa Compagnie de tres-grandes esperances.

J'ajousteray à ce que je vous ay dit la dernière fois des Pièces nouvelles de Claveffin, composées par M^r le Begue, Organiste du Roy, qu'elles se vendent presentement chez M^r Lesclop, Faiseur d'Orgues, rue au Maire, proche Saint Nicolas des Champs. Vos Amies seront peut-estre bien-aises de l'apprendre.

prendre, parce qu'il les en-
voye dans toutes les Villes
du Royaume, où elles ne sont
pas moins estimées par la fa-
cilité qu'il y a de les ap-
prendre, qu'à cause de leur
extrême beauté.

Enfin la nombreuse Armée
avec laquelle les Othomans
avoient ouvert la Campa-
gne, se trouve reduite à un
nombre de mutins qui ne re-
connoissent plus les ordres de
la Porte, & qui desolent le
pays qu'ils devoient défen-
dre. Le peu d'expérience des

Novembre 1687. X

Turcs dans le métier de la Guerre, joint à leur peu de valeur, a esté cause de leur ruine. La terreur s'est mise parmy eux, ce qui a fait ouvrir les pottes des Villes, & la crainte du chastiment ayant succedé, elle a causé une desobeissance, & une espece de confederation, par laquelle ces Troupes mutinées, ont cru qu'elles pouvoient éviter la punition dont leur lâcheté les rendoit dignes. Pendant ce temps-là les Imperiaux ont profité de leur avantage. & presque tou-

te l'Esclavonie s'est rendue. Je n'ay ny Sieges ny Combats à vous décrire, toutes les Placés ayant ouvert leurs portes aux Troupes victorieuses. La Transilvanie a fait la mesme chose; mais avec cette différence, qu'on en laisse la possession à son Prince, pourvû qu'il donne des quartiers d'hiver aux Troupes Impériales, avec la subsistance dont on est convenu. Ainsi elles se trouveront prestes d'entrer de bonne heure en Campagne l'année prochaine. La terreut a passé jusques à Con-

244 MERCURE

stantinople, & les peuples ayant commencé à se soulever, il est à croire qu'ils cesseront bien-tost d'obeïr au Grand Seigneur, de mesme que les Troupes ont cessé de reconnoistre les ordres du Grand Visir,

Je vous envoie le plan de Castelnovo, & je n'y joins point encore la Relation de ce Siege, qui devoit estre dans ma Lettre de ce mois. Je l'attens de Malthe, avec les noms de tous les Chevaliers qui ont esté tuez ou blesez pendant cette Campagne, ainsi que de

ceux qui se font signaler. La renommée apporte d'abord avec une vitesse extraordinaire les premières nouvelles d'une grande Expedition; mais il faut beaucoup de temps pour travailler aux détails; & pour les vérifier; & quand ceux qui veulent bien se donner ce soin ont achevé, il n'est pas si facile de les envoyer. Il faut traverser des Mers, & l'on est quelquefois deux mois entiers à Venise sans recevoir des nouvelles du Generalissime Morosini, qui en donne-

246 MERCURE

roit presque tous les jours si elles pouvoient venir par terre. Les dernières ont confirmé la prise de Misitra, dont je vous parlay amplement il y a deux mois, dans une Relation particuliere, intitulée, *Défaites des Armées Ottomanes par les Armées Chrestiennes en Hongrie & dans la Morée, avec la prise de plusieurs Places.* Comme celle d'Athenes vient de reconnoistre la puissance des Venitiens, je vais vous en faire la description, ainsi que j'ay déjà décrit *Patras, Lepante, Castel-Tornese, Corin-*

the, *Acrocorinthe*, & *Misitra*, dans la Relation dont je viens de vous parler.

Athenes est assez proche du Golfe d'*Engia*, qui fait partie de la Mer Ionienne. Elle est Métropolitaine de l'Attique, & la plus ancienne Ville de toute la Grece. Le Roy Cecrops en fut Fondateur, Thesee l'agrandit, & obligea les Habitans de la Campagne à s'y établir. La Citadelle est élevée sur un Roc vif, & inaccessible de toutes parts, excepté du costé de l'Occident, par lequel on

248 MERCURE

y entre. Vers le Levant & le Midy les Murailles forment les deux pans d'un quarré. Celles des deux autres costez ne sont pas si regulieres, parce qu'on a esté obligé de s'accommoder à l'irregularité du Roc qui leur sert de fondement. Elle a mille deux cens pas de tour. On decouvre au bas de la colline les vestiges d'une muraille fort élevée, qui en entouroit autrefois le pied, & en rendoit l'abord plus difficile. Cette Citadelle est dans une distance égale de deux

éminences, l'une vers le Sud-Oüest, & le *Museum*, qui est de la mesme hauteur que la Citadelle, & n'en est qu'à une portée de Canon. L'autre est le Mont *Achenius*, où l'on ne peut transporter l'Artillerie pour battre la Ville, ny la Citadelle, à cause que le chemin en est trop rude & trop escarpé, & que sur le haut il n'y a point de terrein uny, mais une seule pente. C'estoit où l'on adoroit autrefois la Statue de Jupiter. La Ville est au Septentrion de la Citadelle qui la couvre entie-

250 MERCURE

rement du costé de la Mer, de sorte que les Voyageurs ont lieu de croire qu'il n'y a point d'autres Maisons que celles de la Citadelle. Cela est cause que ceux qui n'ont pas eu la curiosité de mettre pied à terre, se sont imaginé que toute la grandeur d'Athenes estoit renfermée dans ce Château. La situation de la Ville est admirable pour la seureté des Habitans, parce que le climat y estant fort chaud, elle se trouve heureusement exposée au Septentrion. On y voit encore un grand nom-

bre d'Antiquitez, du nombre desquelles font le Temple de la Victoire d'ordre Ionique, dont les Turcs ont fait un Magasin de poudres.

L'Arsenal de Licurgue, d'ordre Dorique, qui sert de Magasin pour les Armées.

Le Temple de Minerve, aussi d'ordre Dorique, dont ces Infidelles ont fait une Mosquée.

La Lanterne de Demosthene qui est aujourd'huy l'Hospice des Capucins.

La Tour Octogone des Vens, du desseind' Andronico

252 MERCURE

Ciréste, rapportée par Vitruve dans son Livre de l'Architecture.

Le Temple de Thesée.

Les Fondemens de l'Areopage.

Il y a quatre Mosquées dans la Ville, & une dans le Chasteau. La Ville est divisée en huit quartiers. Elle avoit autrefois dans ses dépendances cent soixante & quatorze Villages, qui n'étoient pas moins grands chacun que la Ville mesme. Athenes à esté l'Ecole de la Guerre, & de toutes les ver-

tus & la Mere des Sciences; & comme cette Ville est fort ancienne, sans examiner le temps de sa fondation, & de ceux qui l'ont bastie, on peut remarquer en general que le Royaume des Atheniens commença l'an du monde 2496. & dura 487. ans sous dix sept Rois, dont le premier fut Cecrops, & le dernier Codrus. A ceux-cy succederent des Archontes ou Preteurs perpetuels, qui exerçoient leur Magistrature tant qu'ils vivoient; il y en eut treize. Le premier fut

254 **MERCURE**

Medon, Fils de Codrus, & le treizième Alcmeon. Depuis ce dernier, les Archontes n'exercerent plus leurs Charges que pendant dix ans. Ils succederent les uns aux autres au nombre de sept; après quoy ces mesmes Archontes furent rendus annuels. Dracon, qui l'estoit l'an 136. de Rome, établit des Loix si severes pour ses Citoyens, que leur excessive rigueur fit dire à l'Orateur Demades, qu'elles avoient esté écrites avec du sang. Solon, Archonte après luy, en fit de

plus douces qui établirent le gouvernement populaire. Pisistrate ayant usurpé la souveraineté d'Athènes, Hippias & Hipparque ses Fils luy succéderent durant quatorze ans. Le dernier fut tué par une faction opposée, & Hippias qui se vit chassé d'Athènes, appella les Perses. Ils perdirent la Bataille de Marathon, & dix ans après ils furent encore défaits à la Bataille Navale donnée près de l'Isle de Salamine. Ces avantages que les Atheniens remporterent sur eux, rendirent leur Re-

256 **MERCURE**

publique tres-florissante. Lyfander, General des Lacedemoniens, prit Athenes dans la Guerre du Peloponefe, & l'on y établit trente Tyrans, qui furent chaflez par Thrafibule, & par quelques autres. Athenes souffrit fous Alexandre le Grand, & fous quelques-uns de fes Succelfeurs. Demetrius luy rendit fa liberté, & piqué enfutte de l'affront que luy firent les Atheniens, en refusant de le recevoir après la perte de la Baraille d'Ipfus en Phrygie, il affiegea leur Ville. & un

an après l'avoir investie, il la prit sur Lachares Athenien, qui s'en estoit rendu le Tyran. Après cela elle secoüa le joug des Macedoniens, & subsista encore avec gloire par la protection des Romains. Sylla la prit sur un de ses Citoyens nommé Aristion, qui s'en estoit aussi rendu le Tyran, & l'abandonna au pillage. Malgré son malheur, la reputation qu'elle avoit pour les Sciences, y attira encore les Doctes, & le concours de ceux qui y vinrent, fut ce qui la rétablit.

Novembre 1687. Y

298 MERCURE

Elle se declara pour Pompée, & Cesar qui estoit en droit de l'en punir, après avoir gagné la Bataille de Pharsale, luy pardonna en prononçant ces paroles si celebres dans l'Histoire *Que les Atheniens meritoient de ressentir les effets de son indignation, mais qu'en consideration du merite des Morts, il faisoit grace aux Vivans.* Auguste, & les Empereurs suivans, eurent de grands égards pour Athenes, qui fut prise par les Scythes sous le regne de Galien. Cleodeme d'Athenes, & Athenée de Bisance, les en chasserent.

L'Empereur Justin tâcha de la rétablir dans le sixième siècle, & depuis ce temps-là, l'Histoire n'en dit presque rien pendant sept cens ans. Baudouïn IX. du nom, Comte de Flandre, ayant esté couronné Empereur de Constantinople en 1204. les Croisez qui avoient eu part à la prise de cette Ville, diviserent les Estats des Grecs entre eux, & Geoffroy de Villehardouïn eut Athenes & l'Achaïe. Baudouïn assiegea Athenes inutilement en ce temps-là, & Boniface l'emporta peu de

Y ij

260 **MERCURE**

temps après. Depuis, le Duché d'Athenes passa dans la Maison de la Roche. Guillaume de la Roche, Duc d'Athenes, & Sire de Thebes, estant mort vers l'an 1300. sa Fille ou sa Sœur porta ce Duché à Hugues de Brienne, Comte de Brienne & de Liches. De ce mariage vint Gautier V. Pere de Gautier VI. Comte de Brienne & de Liches, Duc d'Athenes & Connestable de France, tué en la Bataille de Poitiers, en 1376. sans avoir laissé de posterité. Cependant les Arragonnois

GALANT. 261

usurperent le Duché d'Athènes; & après diverses revolutions, Rainier Acciaoli de Florence, s'en rendit Maistre, & le ceda aux Venitiens. Antoine, Bastard de Rainier, s'y rétablit, & c'est sur son Successeur que le redoutable Mahomet. II. Empereur des Turcs, prit Athènes en 1455. Elle est une des deux cens Villes que ce Sultan enleva aux Chrestiens. Depuis ce temps-là, elle estoit toujours demeurée au pouvoir des Infidelles. Vector Capella l'avoit surprise en 1464. mais

262 MERCURE

comme il ne put emporter le Chasteau, il fut contraint d'abandonner sa Conqueste.

Le lendemain de la Saint Martin, on fit l'ouverture du Parlement en la maniere accoûtumée. La Messe fut célébrée dans la Grand'Salle du Palais par M^r l'Evesque de Xaintes, & chantée par plusieurs Chœurs de Musique. Tout le Parlement s'y trouva en Corps, & en Robes rouges, & cette Ceremonie estant achevée, il se rendit dans la Grand'-Chambre avec l'Evesque qui avoit officié.

Ce Prelat leur fit un Compliment, & fit en mesme temps l'Eloge de la Justice. Il dit *qu'elle estoit le cœur, le bras, & l'Esprit de Dieu*, & s'estendit fort sur ces trois points. Il alla ensuite dîner chez M^r le Premier President. Les Conviez s'y trouverent en grand nombre, & le Repas fut fort magnifique. Depuis ce jour jusques au premier Lundy d'une semaine sans Feste, le Parlement n'entre point, ce qui s'estant rencontré le Lundy 24. de ce mois, les Audiencies recom-

264 MERCURE

mencerent. Ce jour-là est
appellé *Jour des Harangues*,
parce que M^r le Premier Pre-
sident, & M^{rs} les Avocats
Generaux en font chacun
une. L'Assemblée y est tou-
jours fort nombreuse, & cela
vient de ce que la plupart de
M^{rs} les Ducs & Pairs, qui ont
tous Séance au Parlement,
y sont attirez par le plaisir
qu'ils font leurs de recevoir
de ces Harangues. Il s'y trou-
ve aussi beaucoup de person-
nes de qualité, & l'affluence
du Peuple du premier ordre
y est toujours grande. Quoy
que

que toutes les fois que M^r l'Avocat General Talon a parlé il ait toujouts charmé son Auditoire , on dit qu'il s'est attiré cette année des applaudissemens extraordinaires. Il a fait l'Eloge de la Moderation , ce qui luy a donné lieu d'entrer dans les differens états de la vie , où elle est le plus necessaire, & de parler ensuite de ceux qui l'ont fait paroistre dans le plus haut degré. Vous jugez bien qu'il prit occasion de s'étendre sur la Moderation du Roy. La matiere estoit ample

Novembre 1687. Z

266 MERCURE

& belle, & l'on ne doit pas s'étonner qu'estant traitée par un si grand Orateur avec une éloquence admirable, le bruit s'en soit répandu le jour mesme dans tout Paris.

Je vous ay souvant parlé de Madame de Venelle, Sous-Gouvernante de Monseigneur le Duc de Bourgogne, & je vous apprens aujourd'huy sa mort, arrivée après une maladie de peu de jours. Elle avoit esté Gouvernante des Nieces de feu M^r le Cardinal Mazarin. Je ne vous dis rien de son merite ny de

sa vertu ; quand on est choisi pour l'inspirer aux autres, on doit en avoir beaucoup.

On a commencé à jouer icy un Opera nouveau, intitulé *Achille & Polixene*. L'ouverture, & le premier Acte sont de la composition de feu M^r de Lully, & c'est le dernier Ouvrage de Musique qu'il ait fait avant sa mort. Le Prologue & les quatre derniers Actes ont esté composés par M^r Colasse, l'un des quatre Maîtres de Musique de la Chapelle du Roy, & Eleve du même M^r de Lully.

Z ij

268 MERCURE

la Piece est de M^r Capistron, qui a fait l'Opera d'*Acis & de Galatée*, & l'Idille qui fut chanté à Anet pour le divertissement de Monseigneur le Dauphin, & que je vous envoyay il y a quelques mois. Quoy que M^r Capistron ait fait beaucoup d'autres Ouvrages considerables, je ne vous nomme que ces deux-là, parce que s'agissant icy d'Opera, je dois vous le faire connoistre par les Pieces de sa façon, qui ont esté mises en Musique. Je vous envoie ce dernier Opera imprimé, &

comme vous en pourrez juger par vous-mesme en le lisant , je n'ay rien à vous en dire. Je l'ay écouté avec grande attention , & si je vous expliquois ce que j'en pense , il sembleroit que je voudrois prévenir les sentimens de ceux qui lisent mes Lettres , & empescher que l'on n'en jugeast autrement que moy : il y auroit trop de vanité à cela. J'ay sujet de me défier de mes lumieres, & suis fort persuadé qu'il y a beaucoup de gens plus éclairés que je ne le suis. Quant à

Z iij

270 **MERCURE**

la Musique, & au spectacle que vous ne pouvez entendre ny voir, il faut vous en dire davantage. Neanmoins je parleray peu de la Musique, parce qu'elle n'a pas un point fixe de bonté comme beaucoup d'autres choses. Le dernier de ceux qui travaillent en Musique, compose souvent selon les regles ainsi que le plus habile, & c'est ce qui est presque general dans toutes sortes d'Arts. Cependant il ne s'ensuit point que leurs Ouvrages soient également beaux. Tous les hommes sont

GALANT. 27^I

composez des mesmes parties, & quoy que chacun ait tout ce qui est necessaire pour former le corps humain, on ne sçauroit dire que tous les hommes soient d'une égale beauté. On trouve des traits plus reguliers dans les uns que dans les autres; il y a des beautez blondes, & des beautez brunes; il y en a de vives & de languissantes, & parmy tout cela il se rencontre touûjours un certain je ne sçay quoy qui frappe dans celles qui sont les moins parfaites. Toutes ces differentes

Z iiij

272 MERCURE

beautez sont aimées selon le
gouſt de ceux qui les voyent.
Il en eſt de meſme à l'égard
de la Muſique. L'un veut du
vif, l'autre veut du languif-
ſant ; l'un veut rire, l'autre
veut pleurer, & cela eſt cauſe
que chacun juge de la beauté
d'un Ouvrage de Muſique
ſelon que cet Ouvrage eſt
conforme à ſon gouſt. Ainſi
quoy que je puſſe dire de la
Muſique de M^r Colaffe ,
ce que j'en dirois ne feroit
pas généralement receu , &
un particulier ne doit jamais
donner ſon ſentiment pour

regle sur une chose dont on peut juger si differemment. Je puis dire pourtant à l'avantage de M^r Colasse, qu'il est presque impossible qu'un homme qu'on a trouvé assez habile pour remplir une des quatre places de Maistre de Musique de la Chapelle du Roy, & qui a demeuré pendant plusieurs années avec le fameux M. de Lully, n'ait pas beaucoup de ses manieres, & ne fasse pas de belles choses. Aussi je vous diray qu'il y en a dans son Opera, & qu'elles ont esté applaudies des Cor

274 MERCURE

noisseurs. Le reste du spectacle est de M. Berrin, dont je vous ay tres-souvent parlé. Plusieurs *Opera*, les Carroufels, les Illuminations de Versailles, la Feste de Seaux, & mille autres choses de cette nature, luy ont acquis tant de réputation là-dessus, & l'ont rendu si habile, qu'il ne fait rien qui ne soit d'un tres-bon gout. C'est ce que l'on a trouvé dans les habits de l'*Opera d'Achille & de Polixene*, qui ont receu un applaudissement universel. Ils ont paru fort riches, tres-bien

GALANT. 275

entendus, & suivant le caractere des Personnages.

Je reçois presentement une Liste des Chevaliers de Malthe qui ont esté tuez ou blesez au Siege de Castelnovo, & je vous l'envoye sans avoir le temps de vous en rien dire davantage.

LE IOVR DV DEBARQUEMENT

3. Septembre à Castelnovo
en Dalmatie.

M^r de la Brillane, mort
de ses blessures. *Provence.*

M^r Richebourg, mort.
France.

276 MERCURE

M^r Barrin, mort. *France.*

M^r Loumieres, blessé d'un
coup de Mousquet au bras.

Provence.

M^r Belaceüil , blessé d'un
coup de mousqnet à l'espaule.

Auvergne.

M^r Carraffe , blessé à la
jambe.

Italie.

LE 4. SEPTEMBRE.

M^r Ventury , blessé d'un
coup de Canon au talon.

Italie.

LE 8. A LA PRISE
du Poste près du Chasteau.

Dom Bernardino Noira,
mort. *Espagne.*

M^r Castellane, mort. *Italie.*

M^r Bourguery, mort. *Ita-
lie.*

Dom Joseph Dolx, mort.
Espagne.

M^r Seseval, mort. *France.*

M^r Seires, blessé à la teste.
Provence.

M^r Lusignan, blessé aux
costes. *France.*

Dom Tibursio Dolx, bles-

278 MERCURE

fé à la cuisse. *Espagne.*

M^r Javon , blessé à l'œil.

Provence.

M^r Roquespine , blessé à la
jambe. *France.*

M^r Carnerala , blessé à la
tête. *Italie.*

M^e Sarraciny , blessé au
visage. *Italie.*

M^r Marcelane , blessé à l'é-
paule. *Italie.*

M^r Gramont , blessé à la
tête. *Auvergne.*

M^r Duché S. Julien , le
bras cassé. *Auvergne.*

M^r Medecy , blessé à la
main. *Italie.*

GALANT. 279

M^r Vicarij, blessé au bras.

Italie.

M^r Falconcery, blessé à la
cuisse. *Italie.*

LE 19. A LA TRANCHE.

M^r Zondodari, mort de
ses blessures. *Italie.*

Le 28. à l'Assaut.

Dom Emanüel Bru, mort.
Espagne.

M^r Clospac, blessé de
deux coups de mousquet.
Alllemagne.

280 MERCURE

M^r Chenau , blessé de deux coups. *Allemagne.*

M^r du Terrail , blessé au corps. *Auvergne.*

M^r Glandenez , blessé à l'espaule. *Provence.*

M^r la Varenne , blessé à la teste. *Auvergne.*

M^r d'Ocquincourt , blessé au ventre legerement. *France.*

Parmy les Chevaliers que je vous nommay dans ma Lettre de Juin , lors que je vous parlay de leur départ , j'employay dans la Liste M^r le Chevalier de la Heraine ,

GALANT. 281

au lieu de Lescheraine. Il est aisé de se tromper à des noms propres que l'on néglige souvent de bien écrire. Ce Chevalier est Fils de M^r le Marquis de Lescheraine, Commandant en Savoye.

Le Pape a distribué tous les Benefices vacants aux Cardinaux de la dernière Promotion, & M^r le Cardinal Ranuzzy, Nonce en France, a eu l'Archevesché de Bologne, lieu de sa naissance, qui vaut quarante-cinq mille livres de rente. Cela marque la satisfaction que Sa Sain-

Novembre 1687. A a.

282 **MERCURE**

teté a receuë de sa conduite. Comme il est extrêmement estimé icy , chacun s'empresse à luy faire compliment.

Le 9. de ce mois M^r l'Archevesque de Sens benit deux Cloches à l'Hôpital Royal de la Charité d'Avon , lez-Fontainebleau. Monseigneur le Dauphin a esté le Parrain de l'une , & Madame la Dauphine la Marraine. Ils visiterent ensuite les pauvres Malades , à chacun desquels ils firent distribuer deux Louïs d'or. Madame la Duchesse fut la Marraine de la seconde

Cloche , & Monsieur le Duc
du Maine , le Parrain.

Les Algeriens qui ont esté
jusqu'icy redoutables à tou-
tes les Nations sur lesquelles
ils peuvent pirater , sont dans
une crainte , & dans une sur-
prise où ils ne se sont jamais
vûs ; puis qu'il n'y a que tres-
peu de temps qu'ils n'avoient
point encore de nouvelles
des vingt-six Vaisseaux qu'ils
ont en Mer. Leur désolation
aura esté grande , quand ils
auront appris que les Vais-
seaux du Roy en ont pris
prés de la moitié , ce qui est

A a ij

284 MERCURE

pour eux une perte si considerable , qu'il est impossible qu'ils s'en relevent que par une longue suite d'années de Paix avec la France. Le dernier Vaisseau que M^r d'Anfreville leur a pris, se nomme *le Rosier*. Il estoit armé de quarante pieces de Canon. M^r d'Anfreville le découvrit sur le Cap de Corse fort près de terre, & ayant apprehendé de le faire échouer, il feignit de fuir à force de Voiles, laissant toujours un cable dans la Mer. L'Algerien le crut Levantin, & il luy don-

na la chasse , mais lors qu'il l'eut reconnu , il tâcha de se sauver. Ce fut inutilement , il estoit trop près. M^r d'Anfreville l'approcha, le canonna, le démâta , & s'en rendit Maistre. Le Commandant de ce Vaisseau estoit un Renegat Flamand qui s'est converty. Ainsi, outre l'avantage que le Roy remporte sur les Ennemis , il a encore la satisfaction de rendre des Ames à Dieu.

Un Vaisseau Marchand nommé *le Belisani* , qui revenoit d'Alexandrie en Egypte,

286 MERCURE

& qui estoit tres-richement chargé, s'est deffendu contre un gros Vaisseau d'Alger, & après l'avoir fort maltraité, il est arrivé à bon Port.

Ceux qui ont expliqué la premiere Enigme du dernier mois sur *l'eau de la Reyne de Hongrie* qui en estoit le vray mot, sont M^rs Bouchet, ancien Curé de Nogent le Roy; Mariel, Maistre à chanter à Caën; le Fiscal du Pays Butois; le plus jeune Commis au Greffe Criminel du Parlement; l'Homme à l'esprit droit, de la rue de l'Arbresec;

GALANT. 287

Tircis , siecle d'amour ; Mademoiselle Viole , de la ruë Beaubourg ; la Dame Franco-Barave , à l'Anagramme , *Pure image de vertu* ; La Déesse Louïse Lucie de Surinam ; l'aimable Darite , de la vielle ruë du Temple ; la belle Marguerite , de la ruë de Jouÿ ; l'aimable Lolotte de Picardie , la Carpe de la Riviere du Cher.

La seconde , dont le mot estoit *la Fraïse* , a esté expliqué par M^r du Val de l'Hermine , cy devant Gentilhomme ordinaire de la Maison de

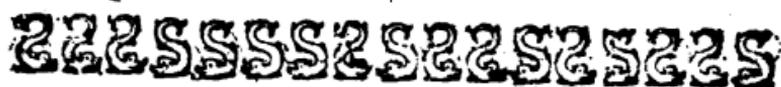
288 MERCURE

Monsieur ; Tamiriste , de la
ruë de la Cerifaye, & le Con-
querant sans bruit.

M^r Hutuge d'Orleans de-
meurant à Mets, & le Fidelle
Fanchon & sa belle Com-
mere , ont expliqué l'une &
l'autre dans leur vray sens.

Je vous en envoie deux
nouvelles. L'Auther de la
premiere n'a voulu se faire
connoistre que par le nom de
la Carpe de la Riviere du
Cher. La seconde est de M^r
Digeon de la Fontaine des
Blancs-Manteaux.

ENIGME.



E N I G M E.

D'Un assemblage heureux plus
rare qu'on ne pense.

I'ay toujourns tiré ma naissance;
Des Elements en ontresté de part :
Qu souvent du Soleil la chaleur la
plus forte ,

Mais du sage Ouvrier ménagée avec
art ,

M'a donné le corps que je porte.

Sceux qui font plus d'estat de la sin-
cerité ,

N'aiment pas ma simplicité .
Car moins j'en ay, plus on dit que
j'éclate.

Novemb. 1687. B b

290 MERCURE

Mais aux gens moins fardez je puis
le disputer ;

Car en parlant aux Rois si quelque
fois je flate,

Je n'ay pas dessein de flater.

?

Du fond d'un antre obscur où je fais
ma demeure,

Le Sçavant me tire à toute
heure,

Et me contraint d'obeir à ses loix.
Sans chagrin j'obeis, car ce qui me
console,

C'est que sans avoir eu l'usage de la
voix,

Il m'inspire de la parole.

?

Instrument innocent de cent mille
procès,

I'en fais connoistre le succès,
Sans avoir pu connoistre la ju-
stice.

*Je touche sur un champ aussi blanc
que du lait ;*

*C'est là que quelquefois par un noir
artifice*

Je défais cetuy qui m'a fait.

AUTRE ENIGME.

J*e suis un arbre nain sur qui rien
ne se cueille ,*

*Qui porte mes rameaux toujours de
haut en bas ,*

*En tout temps dépoüillez & de fruit
& de feuille ,*

*Aussi d'un tronc aride ils sortent en
un tas.*

J*e suis utile à tous , écoutez mon
usage ;*

*J'entre & sors tous les jours de la
chambre du Roy ,*

Bb ij -

292 MERCURE

*Chassant tous les objets qui bouchent
mon passage ;*

*Et fais qu'on peut danser proprement
après moy.*

S

*Sans moy le petit peuple aimant peu
la sagesse ,*

*Oublieroit son devoir , & l'auroit
négligé ;*

*Ainsi dans tout estat, mesme dans la
vieillesse ,*

*Chacun doit à mes soins se tenir
obligé.*

Voicy un second Air nouveau, qui ne vous plaira pas moins que le premier, qui a esté mis au commencement de cette Lettre.

AIR NOUVEAU.

Aimer une Beauté severe
 Sans espoir de guerir son amoureux
 tourment ,
 C'est le vray caractere
 D'un malheureux Amant.
 Ah, s'il faut que l'Amour nous
 entraîne ,
 S'il faut brûler , s'il faut lan-
 guir ,
 Du moins choisissons une chaisne
 Qui traîne après soy le plaisir.

Je ne puis fermer ma Let-
 tre sans vous parler encore
 une fois des affaires des
 Turcs. Ils ont tres-mal dé-

Bb iij

fendu Athenes dont je vous ay déjà parlé, sans vous rien dire de ce qui s'est passé à la prise de cette Place. Aussi n'y a-t-il guere de détail à en faire, puis qu'il n'a presque pas esté besoin d'un Siege dans les formes, & qu'elle s'est renduë presque aussi-tost qu'elle a vû l'Armée Venitienne devant ses portes. La Garnison, qui estoit des plus nombreuses, s'estant retirée dans le Chastreau, fit paroistre une tres-forte resolution de se défendre. Cependant les Bombes ayant mis le feu dans

de Magazin du Chasteau, elle perdit tout à coup la fermeté qu'elle avoit montrée, & se rendit, à condition que chaque Soldat emporteroit tout ce qu'il pourroit porter. Elle fut conduite à Smirne, avec les Turcs naturels habitez dans le pais ; mais il en resta plus de six cens qui demanderent à se faire Chrestiens, ce qui est un tres-grand avantage pour la Religion, & doit faire benir les armes des Venitiens. Il semble que les Othomans soient insensibles à ces pertes, & qu'ils ne soient

Bb iiij

296 MERCURE

touchez que de celles qu'ils font en Hongrie. Ils se flattent qu'il leur sera aisé de reprendre ce que les Venisiens ont conquis ; mais ils disent qu'ils auront de la peine à faire la mesme chose en Hongrie. Il est constant que le Grand Seigneur s'est retiré de Constantinople. On le croit à Bursé, mais on n'en a pas une entière secreté. On dit que le Bacha Osman qui commande les Troupes mutinées qu'on fait monter à dix ou douze mille hommes marche vers Constantinople.

pour demander la teste du Grand Seigneur, & du Grand Visir, & qu'il desole tous les lieux par où il passe, ce qui ruinera beaucoup le Pays, & empêchera de fournir des vivres pour la Campagne prochaine. L'Agâ des Janissaires est plus en deçà, & commande le peu de Troupes qui restent, mais la foiblesse, & la retraite de ces Troupes, le manque de toutes choses depuis la bataille de Harfa; les Seditious de Constantinople qui les privent de tout secours, & mesme

298 MERCURE

d'ordres pour ce qu'elles ont à faire, les rendent non seulement inutiles, mais y causent une telle desertion, qu'il vaudroit mieux qu'elles ne fussent point en Corps, parce que les Deserteurs portent l'effroy dans tout l'Empire Othoman, ce qui peut estre cause de son entiere ruine. On assure que le Grand Seigneur n'a point trouvé d'autre expedient pour avoir des Troupes capables de le deffendre contre les Mutins, que de faire revenir celles qui s'opposent aux Polonois, &

de demander du secours aux Tartares. L'Empereur s'est prudemment servy d'un temps si favorable pour faire couronner l'Archiduc son Fils Roy de Hongrie. Je vous parleray le mois prochain de tout ce qui se sera passé dans cette ceremonie. Il semble que les affaires des Othomans ne soient dans le mauvais estat que je viens de vous marquer, que pour donner de la gloire au Comte de Tekely, & pour faire parler de luy. Il ne perd point courage, & s'il estoit dans un

200 MERCURE

bon party, on ne pourroit
luy refuser de l'estime. Il fait
luy seul plus que tout l'Em-
pire Othoman, sa teste &
son bras agissent toujours ;
il continuë d'avoir des in-
trigues en Hongrie, & il
ose paroistre avec un Corps
de Troupes, pour tenter le
secours des Places qui en au-
ront le plus de besoin.

On parle d'un mariage qui
fera peut-estre fait avant que
vous receviez ma Lettre. M^r
le Comte de Tonnerre, pre-
mier Gentilhomme de la
Chambre de Monsieur, doit

épouser Mademoiselle de
 Manevilette, Fille de feu
 M^r de Manevilette, Secre-
 taire des Commandemens
 de Son Altesse Royale. Elle
 est belle, bien faite, & elle
 a beaucoup de bien. Ays-
 tant d'avantages de la nature
 & de la fortune, il n'y a per-
 sonne à qui l'on ne puisse
 plaire. M^r le Comte de Ton-
 nerre est d'une tres-grande
 naissance. Je vous ay si sou-
 vent parlé à fond de sa
 Maison, que je ne vous en
 diray rien aujourd'huy. Il
 est magnifique & galant; il

302 MERCURE

& de la vivacité , de l'esprit & du cœur. Tout cela est fort connu , & il n'est pas besoin d'en donner de preuves pour le faire croire. Toutes ses actions le marquent tous les jours , & son courage a paru dans les dernières Campagnes qu'il a faites , où il a esté blessé en s'exposant aux perils les plus évidents.

Puis que l'Article de Molinos , dans ma dernière Lettre , vous a paru curieux , j'espere vous envoyer dans celle du mois prochain, une

exacte & veritable Relation
 de son Procès. Vous aurez
 avant ce temps la Comedie
 du *Chevalier à la Mode*, qu'on
 m'assure devoir estre debi-
 tée vers le cinq ou sixième
 de Decembre. Plus on voit
 cette Piece, plus on la veut
 voir. Elle a esté jouée à Ver-
 failles deux fois en huit jours,
 & l'on parle de l'y represen-
 ter une troisieme fois. Il ne
 faut point d'autre marque de
 la bonté d'un Ouvrage, puis
 qu'il est certain que la Cour
 a un certain bon goust qui
 ne se trouve point ailleurs,

304 MERCURE

non pas mesme parmy les
Personnes qui ont le plus de
sçavoir, & le plus d'esprit.
Je suis, Madame, vostre
&c.

A Paris, ce 30. Novembre 1687.

J'ay oublié de marquer qu'on
s'est trompé en mettant dans le
dernier Mercure que M. de la
Berthiere estoit Precepteur de
Monsieur le Duc de Chartres.
il est Sous-Gouverneur de ce
jeune Prince.

De l'Imprimerie de C. Guillery.

CATALOGUE DES LIVRES
nouveaux qui se débitent chez le
Sieur Guerout , Court-neuve du
Palais.

LE Chevalier à la Mode , Come-
die. 1. l. 10. f.

La Désolation des Joüeuses , Co-
medie. 15. f.

Entretiens sur la pluralité des Mon-
des, de M. de Fontenelle, augmentez
en plusieurs endroits, avec un sixième
Soir qui n'a point encore paru, con-
tenant les dernières découvertes qui
ont esté faites dans le Ciel. 1. l. 10. f.

L'Art de Laver, on nouvelle maniere
de peindre sur le Papier, suivant le co-
loris des Dessesins qu'on envoie à la
Cour, par M. Gautier de Nismes 1. l.

Traité des Fortifications enrichy de
23 Figures, contenant la Démonstra-
tion & l'Examen de tout ce qui regar-
de l'Art de fortifier les Places tant re-
gulieres, qu'irregulieres, suivant ce
qui se pratique aujourd'huy, le tout

C c

d'une maniere abregée, & fort aisée
pour l'instruction de la Jeunesse. 1.
liv. 10. f.

Essais de Morale & de Politique,
où il est traité des Devoirs de l'Hom-
me considéré comme particulier, &
comme vivant en Société. 2. vol. 2.
liv.

Le Cours du Danube & des Rivie-
res qui s'y déchargent, où se trouvent
les Frontieres des Empires d'Allema-
gne & de Turquie.

Histoire des Troubles de Hongrie,
contenant tout ce qui s'y est passé de
remarquable jusqu'à la fin de l'année
1686. 5. vol. in douze. 7. l. 10. f.

Dialogues des Morts. 2. vol. in
douze. 3. l.

Histoires des Oracles. 1. liv. 10. f.

Lettres galantes de M. le Cheva-
lier d'Her. . . 2. vol. 3. l.

Les Malheurs de l'Amour, ou Eleo-
nor d'Yvrée. 1. l. 10. f.

Ambassades de Mons. le Comte de
Guilleragues, & de M. Girardin, 27.

prés du Grand Seigneur, avec plusieurs
Pièces curieuses, tirées des Memoires
de tous les Ambassadeurs de France à
la Porte, &c. 1. l. 10. s.

Academie galante. 2. vol. 3. liv.

La Duchesse d'Estremene. 2. vol.

2. l.

Le Napolitain. 1. l.

Sentimens sur les Lettres & sur
l'Histoire, avec des Scrupules sur le
Stile. 1. l. 10. s.

Caracteres de l'Amour. 1. l. 10. s.

Le Grand Visir Cara Mustapha.

1. l. 10. s.

L'Illustre Genoise. 1. l. 10. s.

Le Seraskier. 1. l. 10. s.

Relation du Mariage de Mademoi-
selle avec le Roy d'Espagne. 1. l. 10. s.

Relation du Mariage de Monsieur
le Prince de Conty avec Mademoiselle
de Blois. 1. l. 10. s.

Relation du Mariage de Monsei-
gneur le Dauphin, avec la Princesse
Anne - Chrestienne-Victoire de Ba-
viere. 1. l. 10. s.

C c ij

Journal du Voyage du Roy à Luxembourg, contenant la description des Places de la haute & basse Alsace, & de celles de la Province de la Saxe & de Luxembourg. 1. liv. 10. f.

Defaites des Armées Ottomanes par les Armées Chrestiennes en Hongrie, & dans la Morée, avec la prise de plusieurs Places sur les Infidelles. 1. liv.

Voyage du Chevalier Chardin en Perse & aux Indes Orientales par la Mer noire & par la Colchide, enrichy de dix-huit grandes Figures. 2. vol. in douze. 4. l. 10. f.

Observations de M. Spon sur les Fièvres & les Febrifuges. 1. l.

L'Arioste moderne. 4. v. in douze. 6. l.

Dialogues Satyriques & Moraux. 1. l. 10. f.

Fables nouvelles. 1. l.

Discours Satyriques & Moraux en Vers. 1. l.

Epistres en Vers de M. Sabatier. 2.

- de l'Academie Royale d'Arles. 1. l.
- Jugement de Pluton sur les Dialogues des Morts. 1. l. 10. f.
- Relation du Voyage du Roy en Flandre en 1680. 1. l. 10. f.
- La Negociation du Mariage de Monsieur le Duc de Savoye avec l'Infante de Portugal. 1. l. 10. f.
- Relation du Siege de Vienne. 1. l. 10. f.
- Relation de ce qui s'est passé à Genes. 1. l. 10. f.
- Relation du Siege de Luxembourg. 1. l. 10. f.
- Ambassade de Siam en France, divisée en 4. vol. 6. liv.

Le premier Volume a pour titre.

Voyage des Ambassadeurs de Siam en France, contenant la reception qui leur a esté faite dans les Villes où ils ont passé; leur entrée à Paris; les cérémonies observées dans l'Audience qu'ils ont eue du Roy, & de la Maison Royale; les Complimens qu'ils ont faits; la description des lieux où ils

ont esté, & ce qu'ils ont dit de remarquable sur tout ce qu'ils ont veu.

Le second Volume a pour titre.

Suite du Voyage des Ambassadeurs de Siam en France, contenant ce qui s'est passé à l'Audience de Madame la Dauphine, des Princesses du Sang, & de Messieurs de Croissy & de Segne-
lay, avec une description exacte des Chasteaux, appartemens, Jardins & Fontaines de Versailles, S. Germain, Marly & Clagny, de la machine de Marly, des invalides, de l'Observatoire, de S. Cyr, & de ce que les Ambassadeurs ont veu dans tous les autres lieux où ils ont esté depuis la premiere relation, à quoy l'on joint le discours qu'ils ont fait au Roy.

Le troisieme Volume a pour titre.

Troisieme partie des Ambassadeurs de Siam en France, contenant la suite de la description de Versailles, celle des chevaux qui sont dans les deux

Ecuries du Roy ; ce qui s'est passé dans les visites qui leur ont esté rendues ; les expériences de la pesanteur de l'air faites devant eux ; la description des Galeries de Sceaux , & les réceptions avec toutes les harangues qu'on leur a faites dans toutes les Villes de Flandre.

Le quatrième Volume à pour titre :

Quatrième & dernière partie du Voyage des Ambassadeurs de Siam en France , contenant la suite de leur Voyage de Flandre , depuis Valenciennes jusqu'à Paris ; la description des Villes où ils ont passé , & les harangues de tous les Corps , ce qu'ils ont veu à Paris depuis leur recour , avec une description de tous les lieux où ils ont esté , & de la Feste donnée par Monsieur à S. Cloud , leur Voyage à Versailles , leur Audience de Congé , & les dix-sept Audiences qu'ils eurent le même jour , avec tous les complimens qu'ils ont faits , la liste

des presens qui leur ont esté donnez, ce qui s'est passé à leur départ, & les noms des personnes distinguées qui font parties pour Siam.

Outre les mercurés d'onze années, à commencer en 1677. il y a trente-deux Extraordinaires, dans lesquels sont divers Traitez tres-curieux sur plusieurs matieres qui regardent les Sciences & les Arts.

Histoire du Siege de Bude. 1. l. 10. f.

Recueil d'Ouvrages faits à la loüange du Roy, sur l'extirpation de l'Herésie. 1. l. 10. f.

Relation des Prieres publiques qui ont esté faites par toute la France, en actions de graces de la guérison du Roy. 1. l. 10. f.

Antiquitez de M. Spon, Ouvrage enrichy de plusieurs Figures. 7. l.

LIVRES

LIVRES DE MUSIQUE
de la Composition de
M^r de Bacilly.

IL y en a vingt, moitié gravez
au Buxin, moitié de l'impression
du Sieur Ballard. Les dix gravez
sont en fort petit nombre depuis
qu'il en a effacé toutes les planches.
Il n'en a fait tirer qu'une vingtaine
de chaque sorte pour ceux qui vou-
dront profiter de l'occasion de les
avoir, bien plus corrects qu'ils n'é-
toient, & en bien plus beau papier.
Il y en a aussi une trentaine de cha-
cune des dix sortes de l'impression du
Sieur Ballard, qui seront un jour fort
recherchez à cause des Airs Bachi-
ques en maniere de Basse, dont il

est l'Inventeur, & où l'on sçait
qu'il a excellé. Outre ces vingt Li-
vres d'Airs, il a encore environ une
trentaine de Livres de son admirable
Art de chanter, & un grand nombre
des douze Recueils Nouveaux de
Vers mis en chant. Tous ces livres
se vendent au Palais chez le sieur
de Luynes & le sieur Gueron Librai-
res, & chez l'Auteur rue S. An-
thoine, dans une Porte Cochere, qui
est entre deux Boutiques de Lingeres
vers l'Hostel de Sailly,

Le même Monsieur de Bacilly avet-
tit qu'il a une Bibliotheque à ven-
dre de toutes sortes de livres de Mu-
sique, Italienne, Latine & Fran-
çoise, in quarto au nombree de
plus de cent Volumes, à trois, à
quatre & à cinq parties, même les
Ouvrages du vieux Boisset, de Gue-

deon, de Moulinié, comme aussi tou-
tes sortes de Livres d'airs de diffé-
rens Auteurs, dont les trois pre-
miers ne se trouvent plus chez le
seur Ballard, & autres Livres de
Richard, Chastelet, des Rosiers,
Sicard, Cambefort, Hotman, Cam-
bert, & tous les Livres de Chan-
sons à danser & à boire, depuis l'an
1621. jusqu'à la présente année, plu-
sieurs Opera tant notez qu'en feuil-
le, & plusieurs livres à Vignette,
reliez en Marroquin, pour écrire de
la Musique & de la Tablature. ¶

Avis pour placer les Figures.

L'Air qui commence par, *J'aimois Iris, je l'aimois tendrement*, doit regarder la page 103.

Le Plan de Castelnoyo, doit regarder la page 244.

La Chançon qui commence par, *Aimer une Beauté severe*, doit regarder la page 293.

Extrait du Privilege du Roy.

PAR Grace & Privilege du Roy, donné à Chaville, le 18. Juillet 1683. Signé, Par le Roy en son Conseil, IUNQUIERES, Il est permis au Sieur DANNEAU, Ecuyer, Sieur Devizé, de continuer de faire imprimer, vendre & debiter le Livre intitulé, **MERCURE GALANT**, contenant plusieurs Relations, Histoires, & generalement tout ce qui dépend dudit Livre, par tel Imprimeur qu'il voudra choisir, Et defenses sont faites à tous Imprimeurs & Libraires, & tous autres de faire imprimer, vendre & debiter ledit Livre, ny graver aucunes Planches servant à l'ornement d'iceluy, ny mesme de le donner à lire, pendant le temps & espace de dix années entieres, le tout à peine de six mille livres d'amende contre les Contrevenans, ainsi que plus au long il est porté esdites Lettres.

Registré sur le Livre de la Communauté, aux charges & conditions portées, le 14. Septembre 1663. Signé ANGOT, Syndic.

Ledit Sieur DEVIZÉ a cédé son droit du present Pri ilege à Michel Guerout Libraire, pour en jouir suivant l'accord fait entr'eux.



